

Uimana

LE MAGAZINE DE LA
COTE D'OR INSOLITE

21

N° 32

3ème TRIMESTRE 1988



revue trimestrielle éditée par l'A.D.R.U.P. ... 10F
Association Dijonnaise de Recherches Ufologiques et Parapsychologiques

LE CAMERA CLUB COTE D'OR IEN



**association
de cinéastes
et vidéastes
amateurs**

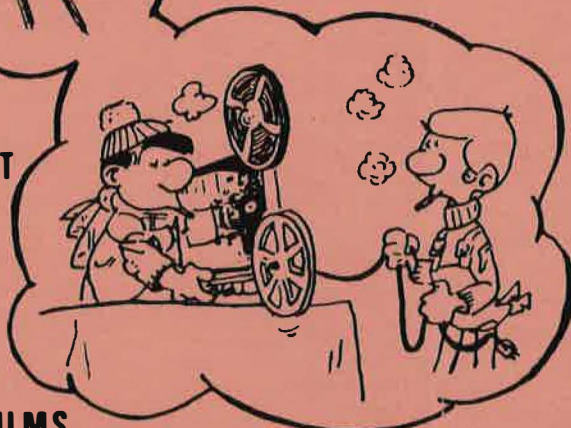
- INITIATION
- PERFECTIONNEMENT
- CONSEILS
- DOCUMENTATION
- PRET DE MATERIEL
- PRODUCTION
- INFORMATIONS
- CONCOURS
- PROJECTIONS DE FILMS
- REUNIONS les vendredis jours pairs à 20h30

sauf pendant les vacances scolaires au

CENTRE SOCIAL DE FONTAINE D'OUCHE

1, allée du Roussillon - 21000 DIJON

Tél. 80.41.46.17



ur en savoir plus

ez contact avec Christian Andrey
rue Bordot 21000 DIJON

80.67.33.73 ou 80.45.71.84

ien réservez dans votre emploi du
s un vendredi soir où il y a réunion
endez vous au Centre Social de Fon-
e d'Ouche à partir de 20h30.
eilleur accueil vous est réservé.



buts

- INITIER le débutant aux règles cinématogra-ques de base
- APPRENDRE comment réaliser un film en con-naissant ses limites techniques
- AIDER ceux qui ont des problèmes pour réa-liser leur film
- FAVORISER la formation d'équipes de tourna-ge pour réaliser des films plus élaborés
- ENCOURAGER à monter, titrer, sonoriser et surtout montrer ses films
- PERMETTRE aux meilleurs de pouvoir accéder aux concours régionaux et natio-naux
- CONSEILLER dans le choix de matériel
- REUNIR toutes celles et tous ceux, porteurs ou non de caméra, qui s'intéres-sent de près ou de loin au cinéma ou à la vidéo amateur
- DONNER aux jeunes la possibilité de s'expri-mer par le cinéma
- PRETER le matériel cinématographique qui peut manquer à certains
- INFORMER sur toutes les activités cinémato-graphiques non-professionnelles
- ORGANISER toutes sortes de manifestations destinées à promouvoir le cinéma
- DISTRAIRE en organisant des réunions agréa-bles et en montrant des films

activités

Les réunions sont programmées trimestriel-lement ce qui permet à chacun de choisir celles qui l'intéressent et de délaissier éventuellement les autres. Dans une ambian-ce sympathique, tous les problèmes relatifs au cinéma ou à la vidéo sont abordés, soit lors de soirées techniques, soit suite à des questions individuelles. Des séances de pro-jections permettent aux réalisateurs de mon-trer leurs films et de se comparer avec d'autres.

Un important parc de matériel est à la dis-position des adhérents. Ce matériel peut être emprunté pour être utilisé à domicile, soit gratuitement, soit moyennant une fai-ble participation aux frais d'entretien. Un bulletin trimestriel est édité et adressé gratuitement à chaque adhérent, le tenant informé de tout ce qui se passe au club. Un film club peut être organisé autour d'un scénario ayant pris forme au sein du club, suivant les goûts de la majorité. C'est ain-si que même ceux qui n'ont pas de caméra peuvent apprécier les joies du cinéma. Beaucoup d'autres manifestations amicales permettent aux membres du CCCO et aux sympa-tisants de se réunir et de passer d'agréa-bles moments...

E D I T O R I A L

#####

Bulletin d'information de l'A.D.R.U.P. - Association sans but lucratif conformément à la loi du 1er juillet 1901.

RESPONSABLES :

PRESIDENT..... Patrice VACHON
 VICE-PRESIDENT..... Patrick FOURNEL
 TRESORIER..... Jean-Claude CALMETTES
 SECRETAIRE..... Jocelyne VACHON

Correspondant à Montbard..... Patrick Fournel

#

VIMANA 21 est l'oeuvre de tous les membres de l'association, qui en constitue son comité de rédaction ; mais la collaboration des chercheurs et des lecteurs y est particulièrement estimée. La reproduction des articles insérés peut être autorisée sous réserve d'en indiquer clairement la source.

#

COTISATION ET ABONNEMENT :

Cotisation membre actif..... 130 F.)
 Cotisation membre soutien..... 130 F. et +) annuel
 Abonnement..... 60 F.)

à adresser au siège social : A.D.R.U.P. 6, rue des Gémeaux
 21220 GEVREY CHAMBERTIN Tél. 80.34.37.67

#

Nous rappelons que toutes reproductions des articles ne peuvent être faites sans autorisation du bureau du journal. Les documents insérés le sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Le fait d'insérer un article n'implique pas que l'ADRUP cautionne celui-ci.

#

Ce tirage a été réalisé par le CREDIT MUTUEL

LES MAISONS HANTEES

◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊

L'insolite existe toujours. Même à notre époque moderne, il est présent. En 1988, il y a encore des apparitions de la Vierge, des sorciers, des OVNI dans le ciel, des monstres marins qui narguent nos appareils photos, le yéti de même et bien sûr, des maisons hantées...

On ne peut pas oublier le célèbre cas d'Amitty Ville en 1974 : la maison du Diable...

Oui, les phénomènes de hantises se rencontrent encore. Il est vrai que de nombreuses affaires récentes ont pu trouver une explication rationnelle et que d'autres sont la proie des inquisiteurs modernes : les psychiatres...

Et les affaires de jadis... C'est une idée fausse de croire que nos ancêtres étaient des hommes primaires qui "gobaient" tout. Parmi eux, on trouve déjà de véritables enquêteurs. Il est vrai que le contexte de l'époque était imprégné par toutes ces croyances, ces superstitions, mais en fait, elles existent toujours dans notre XXème siècle. Les gourous ne manquent pas et même la sorcellerie est toujours présente...

Alors, depuis que le Monde est Monde, on assiste à un combat croyant-non croyant. Les hantises existent-elles ? Ne sont-elles dues qu'à l'esprit ? Ou bien, un fait matériel inconnu ? Nous ne vous donnerons pas, hélas, la solution. Comme pour le phénomène OVNI, si l'on réussit en fin d'analyse à éliminer plus de 90% des cas, il en reste encore une petite fraction irréductible qui pose pour nous, homme du XXème siècle, imbu de notre technique et de nos sciences, un problème quasi insoluble. Il faut alors se remettre en question.

Nous sommes encore bien loin d'avoir tout compris dans cet Univers...

Ce numéro de VIMANA 21 va donc traiter d'un problème bien particulier : les maisons hantées, bien sûr, de notre territoire Bourguignon. Nous ne traiterons pas les phénomènes de fantômes, mais ceux de type : poltergeist, jets de pierres, déplacements d'objets, bruits insolites.

Voyons cet inventaire régional.

En 1633, à Beaune, Christian Bachot vient d'acquérir une auberge. Mais sa joie est de courte durée. Chaque matin, il trouve les meubles déplacés, la vaisselle à terre. De plus sa servante affirme avoir entendu un grand bruit, des gémissements, des coups contre les meubles de la maison. Le lundi de la Pentecôte, c'est une véritable apothéose. Une vingtaine de personnes soupent à l'auberge. Un bruit vient du grenier : c'était comme si l'on avait jeté des pierres, trainé des meubles et tout cela mêlé à des cris et des plaintes. Bien sûr, les convives s'empressèrent de s'enfuir. Farce ? Jalousie d'un concurrent ou phénomène réel ? Nous n'en aurons jamais la solution...

En 1674, c'est dans le village de Mailly l'Eglise qu'un esprit décida de frapper. Celui-ci devait être le Diable car il choisit comme lieu.. la cure qu'il hanta de bien curieuse façon.

Le premier jour, le brave curé entendit la nuit, des bruits insolites. La clef de la porte qui était pendue à un clou fut projetée au milieu de la chambre, accompagnée de morceaux de verre et de briques en grand nombre. Le lendemain, l'esprit jeta un fort gros charbon de feu dans la chambre, toujours avec un accompagnement de morceaux de verre et de briques. Et tout cela, autant sur le lit que partout dans la maison... Notre curé reçut aussi un fer à cheval, son réchaud fut jeté sous le lit ainsi que la vaisselle d'étain. Ces faits eurent d'autres témoins car le prêtre appela ses voisins et amis. Ceux-ci vinrent constater...

Quand ils étaient dans une chambre, tout se renversait dans l'autre... Ils remettaient alors en place les objets mais tout bougeait. Le curé se décida alors à quitter cette demeure "infernale" mais le sac où il rangeait ses affaires fut jeté avec violence et se répandit par terre...

Des autres habitants du village, alertés, se moquèrent de nos compères. Ils assurent même se rendre à la cure sans rien craindre. Un marché fut conclu : le curé leur donna la clef du cabinet où il enfermait son vin et leur promit de leur donner tout ce qu'ils désiraient boire s'ils y parvenaient. Le premier qui rentra reçut une pierre de 8 à 9 livres sur la tête. Tous prirent peur et s'enfuirent sans avoir tiré un seul verre de vin ! Une affaire bien étrange, n'est-ce pas...

En 1826, à Pluvet, plusieurs demeures sont visées. De la neige tombe sur les meubles et dans les lits. Bien qu'on soit en hiver, le Diable est accusé... Il faut dire aussi que certains ont reçu des pierres...

En 1877, c'est le propriétaire d'une maison à Chauvirey, près de Drancey qui entendit des bruits bien étranges. Dès qu'il fermait sa lumière, il entendait un bruit tout d'abord faible, comme un grattement d'ongles qui s'amplifiait pour devenir aussi fort qu'un roulement de Tarare. Il alla chercher des voisins qui vinrent et entendirent aussi ces bruits. Fait curieux, ils cessaient lorsque le curé ou les gendarmes venaient !

Le brave homme alla consulter un "devin" à Châlon. Ce dernier déclara que ce tapage était dû à un sortilège jeté au moyen d'un enfant de l'assistance qui était hébergé dans la maison. L'homme revint alors et constata que le bruit ne se manifestait que lorsque la fillette, âgée d'environ 13 ans, se trouvait couchée et cela, même si on lui tenait les pieds et les mains... Hélas, c'est tout ce que l'on connaît de cette affaire...

1891 - Quittons la Côte d'Or pour la Saône et Loire, à Saint Denis de Vaux. La jeune bonne, âgée de 18 ans, qui soigne la grand-mère de Monsieur Desprez, arrive toute haletante. Il y a un Diable dans le placard, s'écrie-t-elle. Et de raconter qu'elle y entend des coups formidables. Le maître de maison prend un fusil et va voir ce fameux placard. Effectivement, le bruit est infernal. Il descend dans la cave... le bruit est au grenier... Alors, il monte au grenier... le bruit est dans la cave... On fouille le placard. Rien de suspect. Le bruit s'étant arrêté, le maître retourne chez lui. A peine arrivé, la bonne revient : le phénomène recommence ! Pendant 8 jours et 8 nuits, tout cela dura et notre homme observa alors que le bruit provenait en fait de la chambre de la jeune fille. Au bout de 8 jours, tout s'arrêta et ne revint pas... Mystère !

1898 - L'évènement à lieu en Côte d'Or à la Roche en Bresnil. Le sieur Garrie voit un soir sa lampe s'éteindre, son horloge tombée à terre. Il rallume et relève l'horloge qui retombe... Il appelle ses voisins. Voici que les meubles se mettent à bouger, à osciller, un tableau se décroche, un marteau jaillit d'un tiroir, fracasse une vitre d'une fenêtre et tombe dans la rue.

Des jeunes gens viennent un soir tenir compagnie à notre infortuné personnage. A la fin du repas, assiettes, plats et verres volent... Le bol à cornichons se retourne. Et cela dura plusieurs jours ! Le gros buffet est renversé, la table culbutée. Des journalistes vinrent voir ce curieux phénomène. Une enquête détermina que ces phénomènes se produisaient lorsqu'un enfant de l'hospice qui était élevé dans la maison était présent dans la pièce. On le renvoya alors à Saulieu et plus rien ne se produisit ensuite. Alors...!

Nous nous transportons maintenant dans notre XXème siècle, ce qui ne va pas empêcher les phénomènes de hantise de se manifester.

En 1904, à Aubigny en Côte d'Or, la maison de Monsieur Girard est le théâtre de bruits insolites. Ala nuit tombante, on entend le bruit d'éboulement comme si l'on renversait des piles de bois. Un véritable sabbat ! Personne ne peut dormir. Tout fut fouillé et aucune explication n'a pu être trouvée. A noter que dans la maison, lors des phénomènes, il y avait des enfants.

En 1917, le témoignage de Monsieur Kosta est des plus intéressants. Son père lui avait raconté de nombreuses histoires de revenants sur le domaine où il travaillait. Celui-ci se situait près d'Avallon dans l'Yonne. Le parc de la demeure était peuplé de fantômes dont le plus célèbre était celui d'un moine qui, dit-on, avait été emmuré vivant.

Un jour, une amie était venue à la maison passer le week-end avec ses enfants et leur nurse. Cette dernière fut réveillée par une porte qui s'ouvrait et le bruit de meubles que l'on bougeait.

Mais après une inspection minutieuse, on ne trouva rien. Le lendemain, le maître de maison donna son explication : "Ne vous inquiétez pas, il s'agissait du cuisinier qui s'est pendu dans cette chambre, mais si vous restez, vous verrez sûrement aussi l'ancienne servante qui s'est empoisonnée".

Et son père de raconter en dernier que son lit, un jour, s'est mis à bouger. Un gros oiseau était alors apparu, puis disparut sans bruit mystérieusement dans le couloir où il n'y avait aucune possibilité de sortir. Depuis ce temps, il changea de chambre... Etrange maison, n'est-ce pas !

Au début de ce siècle, dans le château de Colombien, on raconte une histoire bien étrange. Monsieur James O'Keff habitait alors ce château qui appartenait en fait au Comte Wall. Fut-il puni de cette situation illégitime par des esprits d'ailleurs ? Tout à coup, il est attaqué par des forces invisibles qui le soufflèrent et le battent. On le retrouve même un soir pendu par les pieds à une des fenêtres du château. Si on le défendait, on recevait aussi des coups ! Chaque nuit, un vacarme infernal avait lieu dans tout le château, les meubles changeaient de place, les portes s'ouvraient et se fermaient toutes seules. Histoire invraisemblable ?

Et pourtant, elle est accréditée par le Chanoine Denizot, auteur de la célèbre encyclopédie de la Côte d'Or...

Dans l'Yonne, en 1933, le Prieuré de Vieu Pou à Poilly sur Tholon est le théâtre d'événements bien peu ordinaires. Des lumières apparaissent, une table fut renversée, des portes s'ouvrent toutes seules. On vit même des spectres. Et l'un des pauvres moines se vit retirer un de ses souliers qui s'éleva, Oh miracle ! dans les airs...

1952 - C'est Dijon qui est touché. Dans un logement de la rue Berbissey, on entend des bruits singuliers ressemblant à des chocs contre un tonneau. Tout l'appartement tremble, les casseroles s'entrechoquent. Ces bruits furent attribués au sol sur lequel la maison avait été construite qui semblait donc "travailler"...

La même année, au château de Gissey le Vieil, une véritable sarabande se produisit. Des meubles furent même déplacés. Tout cela se passait près de la chambre de la bonne. Affolée, elle appela les gens du château qui virent partir des pseudo fantômes... Une bonne farce...

En 1957, un scénario semblable allait se dérouler dans le village de Thoisly la Berchère. Les habitants d'une exploitation agricole sont réveillés sur le coup de minuit par des bruits insolites. Les chiens aboyaient. Les volets étaient secoués. La clef de la porte d'entrée tombait à l'intérieur de la maison en tintant. La chose étant anormale, le maître de maison se leva en "bannière", les yeux pleins de sommeil et scruta les environs, mais la nuit était noire et les esprits envolés.

A leur réveil, nos braves agriculteurs furent bien surpris de trouver de grosses pierres contre leur porte tandis que des betteraves s'étaient hâtivement développées dans les pots de fleurs !

Et depuis, les fantômes ne se sont pas manifestés... Simple farce ?...

En 1958, dans le Doubs, à Belleneuve, on signale une maison où les piles de bois et les mosaïques bougent.

1971 - Pontailler sur Saône en Côte d'Or - Madame X... constate la disparition d'objets. De plus, il ne se passe pas une journée sans qu'elle n'entende frapper ici ou là. Mais le journaliste précise que depuis 1958, cette brave dame souffre de forts maux de tête...

1977 - Une maison tremble à Dijon. La rue Philippe le Hardi est une rue bien tranquille du quartier Victor Hugo, réputé lui aussi pour sa tranquillité. Et pourtant, une des maisons entre en vibrations et les habitants affirment ne plus pouvoir dormir que trois heures par nuit. D'autres phénomènes accompagnent ces vibrations : le canapé qui bouge, l'écran de télévision qui blanchit, l'image saute. Et l'on ne trouve rien. Par certains moments, les mouvements sont accompagnés d'un bruit semblable à un roulement lointain de batteuse. Même les voisins situés à l'étage inférieur ressentent eux aussi les troubles. Les verrières de la veranda se sont fissurées et le sol du garage, en béton, s'est fendu...

1980 - Cette année va être fertile en événements insolites. Tout d'abord vers le milieu de l'année, c'est le pavillon de Monsieur D... à Marsannay la Côte qui va être le siège de tremblements violents. On aurait pu se croire au milieu de manoeuvres militaires ou qu'un séisme se préparait dira-t-il. Mais tout cela cessa lorsqu'il eut démonté son antenne de télévision ultra sensible. C'est pourquoi, il attribua ces tremblements à celle-ci qui résonnait comme une corde de piano sous l'effet du vent. Cet effet était amplifié par le passage dans un conduit de cheminée qui jouait donc le rôle de caisse de résonance et produisait des basses fréquences d'ultra son.

Nous restons toujours en 1980, mais au mois d'août. L'action se situe à Mirebeau sur Bèze où une maison de l'Ermitage est hantée. Celle-ci vient juste de changer de propriétaire !! Aussitôt un fait insolite se produit : chaque soir, quand les lampadaires du lieu s'allument, les lumières de la maison, elles, s'éteignent ! Jusqu'au lendemain, lorsque les lampadaires s'éteignent à leur tour ! Serait-ce un nouveau plan d'énergie ! Toujours est-il que les spécialistes y perdent leur latin car ils n'ont jamais été au "courant" d'un cas semblable mais ne désespèrent pas de faire "toute la lumière sur ce phénomène".

Novembre de la même année. Un nouveau cas se produit dans un petit immeuble de l'allée Jacques Laurens aux Valendons. Un des appartements est saisi de tremblements et se met à vibrer. Les verres dansent dans le buffet, un cadre tombe. Les services d'hygiène de la ville de Dijon enquêtent et inspectent les conduites d'eau et de gaz. Rien à signaler... Finalement, il faudra attendre le mois de décembre pour que le mystère soit éclairci. Tout venait en fait d'une conduite placée trop près d'un mur de refend. Sous l'effet de surpression, la conduite se mettait alors à vibrer et touchait le mur.

Cette affaire ressemble à cette aventure arrivée à Corpeau. Il y a quelques années, Monsieur Gaillot entendit dans sa maison, un son analogue à une émission radio télégraphique en alphabet morse qui émanait d'une cloison de sa chambre !

Ce phénomène dura plus d'une semaine. Il ne cessa que lorsque le propriétaire débrancha une prise de courant placée sur la dite cloison. Le phénomène provenait donc de la vibration du fil électrique dans sa gaine métallique noyée dans la cloison. Décidément, les techniques modernes nous jouent bien des farces...

Par contre, toujours au mois de novembre 1980, un immeuble situé au quai Nicolas Rolin était sujet à des "coups de bélier". Une nuit, de 22h à 5h du matin, les locataires entendirent des bruits sourds, de véritables coups de bélier. Une quinzaine à chaque fois. Et le lendemain aussi de 4h30 à 5h. La police, alertée, put constater et les entendre. Est-ce encore la facétie d'un tuyau...

Cette même année, dans une localité près de Chenôve, des coups étaient frappés contre les murs. La gendarmerie fut appelée, enquêta et découvrit que ces manifestations insolites étaient dues en fait, à une jeune fille pubère, gardée par sa grand-mère et sujette aux plaisanteries de ses parents sur son physique. A classer dans le domaine "psycho"...

Notre dernier cas est très récent : 1987. La maison du XVIIème qui jouxte le château de... en Côte d'Or est sujette à des phénomènes curieux. Ils viennent par intermittence, surtout durant les périodes de forte chaleur. On entend comme un souffle, une respiration. Les enfants ne veulent plus monter dans leur chambre. On dirait qu'on tire des meubles, des objets.

Quelques fois aussi, les portes, les fenêtres s'ouvrent toutes seules. Un jour, un feu de cheminée se déclara. Même les pompiers eurent peur. De grosses pierres tombaient. Ils ont mis toute la nuit pour l'éteindre. On aurait dit qu'il y avait le Diable dedans, dit la propriétaire. Et pourtant, avant de l'acheter, on lui avait bien dit qu'elle était hantée...

◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇

COMMENT CONCLURE APRES CES EXPOSES ?

Nous avons vu que pour certaines affaires, la solution du problème était relativement facile : possibilité de farces, mésinterprétations avec des phénomènes physiques matériels.

Par contre, l'explication devient nettement plus difficile avec les cas où l'on rencontre la présence de jeunes personnes et où la psychologie entre en jeu...

Pour ma part, je reste toujours perplexe devant ces objets qui volent et le cas de Mailly l'Eglise en est un bon exemple.

L'histoire n'est-elle due qu'à des superstitions ?
Se trouve-t-on devant un phénomène d'hallucination collective ?

L'esprit moderne trouve toujours un semblant d'explication rationnelle. Il n'accepte pas "L'IRREEL".

Alors, m'a dit un témoin : "Il faut le voir pour le croire..."

C'est ce que je vous souhaite !



Les Dépêches 199
Hinebeau S/Boze
25/ Août 1980

La maison hantée de l'Ermitage

Suite à des mutations professionnelles, une maison du lotissement de l'Ermitage a changé de propriétaires.

Quand les nouveaux habitants sont arrivés, ils ont eu la désagréable surprise de cohabiter avec un essaim de guêpes.

Mais fait encore plus troublant, car depuis qu'ils sont débarrassés de ces insectes piqueurs, chaque soir quand les lampadaires du lotissement s'allument, les lumières de la dite maison s'éteignent.

Plus de courant électrique donc jusqu'au lendemain matin quand les lampadaires s'éteignent. Serait-ce un sort ou un plan d'économie d'énergie ?

Toujours est-il que les spécialistes y perdent leur latin car ils n'ont jamais été au courant d'un cas semblable mais ne désespèrent pas de faire toute la lumière sur ce phénomène.

En 1977 à Dijon : le mystère de la maison qui tremble

Phénomène surnaturel ou géologique ? Toujours est-il qu'en 1977, sur les hauteurs de Dijon, en plein quartier résidentiel, une maison entraînait en vibrations la nuit, provoquant des fissures dans les murs. « Nous ne dormons plus que trois heures par nuit. La maison entre en vibration à 22 h 30, nous réveillant mon mari et moi », écrit à l'époque aux « Dépêches », la propriétaire des lieux

Dijon : mystère élucidé pour la maison qui bouge

Dijon. - Le mystère de la maison qui tremble a été élucidé. On se souvient qu'au début du mois de novembre, les habitants d'un immeuble construit au 2 de l'allée Jean-Jacques-Laurent, dans le quartier des Valendons à Dijon, avaient été mis en émoi par des tremblements qui agitaient leurs appartements.

« Un bruit énorme, comme un bang d'avion », un bruit horrible qui s'engouffrait impunément partout et qui fait trembler meubles et vaisselle, décroche cadres des murs et repart tout aussi mystérieusement qu'il est venu ».

Après plusieurs semaines d'enquête, le mystère a été élucidé. De phénomène paranormal, point, de bang d'avion encore moins. Une simple surpression dans une conduite d'eau !

Le phénomène avait été durement constaté par des gardiens de la paix, envoyés en mission d'exploration après des appels répétés au standard de l'hôtel de police de Dijon.

Le service d'hygiène de la ville avait été mis en alerte ainsi que les spécialistes de protection civile de la préfecture de région. Le Gaz de France était venu faire des vérifications, les services d'architecture s'étaient déplacés également pour constater d'éventuelles malifactions. Résultat tout aussi négatif. On avait inspecté les alentours pour vérifier si, par hasard, quelque travaux de terrassement ne provoqueraient pas ces phénomènes aussi étranges que dérangeants. « R.A.S. » comme on dit dans l'armée.

On s'était penché également sur les activités (bruyantes) de l'armée de l'air, quelques locataires accusant tout de go ses Mirages d'être à l'origine des vibrations. « Faux, fit-on remarquer à la base aérienne 102 de Longvic, le quartier des Valendons n'est pas dans l'axe de la piste ».

« Oui, mais, accusent encore d'autres locataires, nous sommes sûrs que l'armée teste un nouvel appareil. C'est lui la cause, et ils (les militaires) ne s'en vantent pas, bien évidemment ».

« Affabulation répondit le commandant de la base de Longvic, nous ne testons pas de nouvel appareil, ce n'est nullement dans nos attributions ».

C'était dans un logement, celui de M. et Mme Gassendi, que ce phénomène était le plus perceptible.

Les propriétaires qui n'avaient pas rêvé font d'ailleurs constater à qui le veut le bien-fondé de leurs doléances.

Le bruit allait, venait, repartait, réapparaissait.

Une psychose s'emparait bien vite de l'immeuble, puis d'un autre, pas très loin. Dans un immeuble tout ce qu'il y a de plus bourgeois avec ascenseur desservant directement les appartements, on sentait aussi quelque chose.

Et l'on se souvient d'autres exemples, comme cette maison de la rue Philippe-le-Hardi dans le quartier Victor-Hugo qui en 1977, avait mobilisé l'attention des « docteurs en phénomènes parapsychologiques » et attiré la curiosité des revues spécialisées qui font leur choux gras, des choses de l'étrange et de l'explicable.

Finalement, « on » a percé le mystère de cette maison qui tremble.

La rationalité l'a emporté sur le paranormal : l'explication du phénomène est aussi bête que concrète.

L'on s'est aperçu en effet que tout le mal venait d'une conduite d'eau placée trop près d'un mur de refent. Lorsqu'il y avait une surpression dans la conduite, celle-ci se mettait à vibrer et la vibration s'amplifiait en touchant le mur. De l'autre côté, les meubles bougeaient, les cadres décrochaient, la vaisselle se brisait.

Ces bruits étranges ne venaient pas d'ailleurs, mais de l'intérieur de l'immeuble.

Le mystère de la maison qui bouge élucidé

Dijon. - Les habitants de l'immeuble construit 2, allée Jean - Jacques - Laurent, à Dijon, peuvent être rassurés : aucun phénomène paranormal n'était à l'origine des vibrations qu'ils ressentent dans leurs appartements. C'était dans un logement, celui de M. et Mme Gassendi, que ce phénomène était le plus perceptible : les meubles tremblaient, des cadres se décrochaient des murs. Bref, lorsque ça vibrait, le phénomène ne passait pas inaperçu. Après avoir passé toutes les possibilités en revue, la rationalité l'a emporté sur le paranormal.

L'explication était simple encore fallait-il l'a trouver : on s'est, en effet, aperçu que tout le mal provenait d'une conduite d'eau placée trop près du mur de refent.

Lorsqu'il y avait une surpression dans la conduite, celle-ci se mettait à vibrer et la vibration s'amplifiait en touchant le mur, entraînant des vibrations des meubles situés de l'autre côté de cette cloison.

Les « docteurs en phénomènes parapsychologiques » cette fois seront déçus.

Les dépêches
286
5 de cembre 1980

« Des vibrations chaque nuit dès 22 h 30 »

Dijon : le mystère de la maison qui tremble

DIJON. - Phénomène surnaturel ou géologique ? Mystère, mystère... Toujours est-il que, sur les hauteurs de Dijon, en plein quartier résidentiel, une maison entre en vibration la nuit. Réveillant les locataires, provoquant des fissures dans les murs.

« Depuis la Toussaint, écrit Mme Gilberte M., locataire d'une maison de la rue Philippe-le-Hardi, à Dijon, dans le quartier Victor-Hugo, nous ne dormons plus que 3 heures par nuit. La maison entre en vibration à 22 h 30 toutes les nuits, nous réveillant, mon mari et moi ».

« Ces vibrations, plus ou moins fortes, agitent notre lit. Des trépidations ondulatoires nous donnent le mal de mer. Et cela ne cesse qu'au petit matin, vers 8 heures. D'autres phénomènes accompagnent ces vibrations, ajoute Mme M.

« Souvent quand mes amies viennent prendre le thé, elles ne peuvent rester assises sur le canapé, tant celui-ci bouge. D'autres secousses agitent la maison. Le soir, tout de suite après le début de l'émission « Les Chiffres et les lettres » que je suis assiduellement, l'écran blanchit, l'image saute. Puis retrouve une netteté normale. Et puis cela recommence. Les techniciens de FR 3, qui sont venus voir le poste et l'antenne, sont formels, tout est normal dans mon installation. Alors d'où viennent ces mouvements ? S'interroge Mme M.

Comme une batteuse...

Mme Gilberte M. donne d'autres précisions.

« Ces mouvements, affirme-t-elle, s'accompagnent d'un bruit bizarre. Comme un roulement lointain. Comme, dans le temps,

on entendait de village à village, le travail de la batteuse.

« On pourrait croire, poursuit encore Mme M., que ces bruits proviennent de la circulation sur le boulevard périphérique, mais que je sache, celle-ci n'est pas continue. »

Par ailleurs, les voisins à l'étage inférieur, eux-aussi ont ressenti les troubles. Chez eux aussi, cela vibre et le ronron est continu la nuit.

Leur télévision couleur décroche le soir à la même heure que chez Mme M. et l'on croirait que le lave-vaisselle ou la machine à laver le linge fonctionne toute la nuit.

Autre information donnée par la locataire de la maison qui bouge, quand le phénomène se produit, aux moments forts, on croirait être dans un bus à l'arrêt.

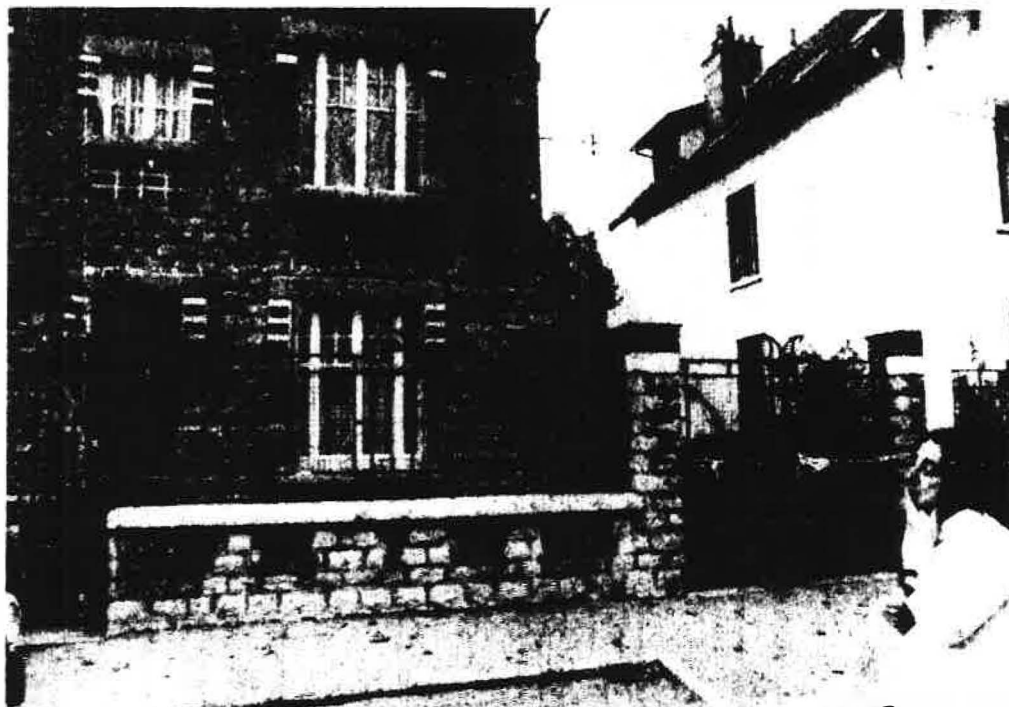
Ces trépidations se poursuivent même quand le compteur électrique est débranché.

Les voisins confirment

Ces phénomènes ont été différemment ressentis par d'autres habitants de la rue Philippe-le-Hardi. Mais il semble que l'épicentre de celui-ci soit bien sous la maison de Mme M.

Chez l'un des voisins, si les vibrations ne sont pas si sensibles que chez Mme M., les verrières de la véranda se sont quand même fissurées, et le sol bétonné du garage s'est fendu.

Mme M., qui recherche de-



Mme M. devant la maison qui tremble. « Toutes les hypothèses sont à retenir, mais laquelle est la bonne ? »

(Photo L. C.)

puis un mois et demi les origines possibles de cette anomalie, a placé un pendule au moment des vibrations. Il tourne. Monsieur, il tourne dit-elle en précisant tout de même qu'elle ne croit pas aux manifestations surnaturelles.

C'est pourquoi Mme M. voudrait trouver la réponse rationnelle aux questions qu'elle se pose.

« Est-ce que des nappes souterraines ou des ruisseaux

sillonneraient le quartier Victor-Hugo, se demande Mme M. A moins s'interroger, elle, que ce ne soit que le trafic du boulevard périphérique qui engendre des vibrations jusque sous ma maison. Mais dans ce cas, pourquoi plus particulièrement sous la mienne ? ».

Dans l'attente de réponses, Mme M. voudrait trouver un sismographe pour enregistrer les mouvements de sa maison

et voudrait, surtout, trouver un plan du sous-sol du quartier Victor-Hugo, rue Philippe-le-Hardi, pour tenter de percer le mystère du phénomène qui hante ses nuits et bouleverse sa vie quotidienne.

Robert CERLES

* Si un de nos lecteurs a une idée sur la question, c'est très volontiers que nous transmettrons ses hypothèses ou ses conclusions à Mme M.

Après la « maison qui tremble »... B.P.

7 novembre 80

Des « coups de bélier » dans un immeuble

Dijon. — Les verres tremblent, les tableaux tombent... Le phénomène est incontestable... et inexpliqué. Depuis le 3 novembre (voir B.P. du 5 novembre), l'appartement de M. et Mme André Gassendi, allée Jacques - Laurens dans le quartier des Valendons à Dijon, est le théâtre d'un phénomène étrange.

Comme saisi de tremblements, l'appartement se met à vibrer, les verres à danser dans le buffet et un petit cadre, pourtant solidement accroché dans le corridor, est tombé.

Les policiers dijonnais, on le sait, se sont rendus sur les lieux

et n'ont pu que noter la bonne foi de M. et Mme Gassendi.

Les services d'hygiène de la ville de Dijon n'ont rien pu constater, le phénomène s'étant arrêté quelque temps avant leur venue.

On a inspecté les conduites d'eau et de gaz. Rien !

« On sentait le plancher vibrer »

Un habitant de Marsannay-la-Côte, M. Demour, a connu, il y a six mois de cela, un phénomène de ce genre, dans son pavillon, 16 bis, rue de la Maladière.

« Notre chambre était prise de vibrations, nous confiait-il hier. Les cloisons des chambres « tapaient ». Les poignées de portes vibraient. Au début, nous avons cru qu'il y avait des manœuvres militaires. On aurait pensé qu'il y avait une douzaine d'avions au-dessus de la commune. Le bruit arrivait, s'amplifiait puis disparaissait. Cela a commencé à 11 heures du soir, jusqu'à 1 h 30 du matin. Pendant trois jours. On a beau avoir les pieds bien sur terre, on s'est affolé. J'ai 34 ans et j'avoue n'avoir pas dormi pendant cinq nuits... »

Mais M. Demour a peut-être la solution de l'énigme de l'appartement du quartier des Valendons à Dijon. En effet, après avoir pris contact avec l'architecte de son pavillon (il craignait un glissement de terrain) et après la visite du plombier, M. Demour en était venu à couper l'électricité et le gaz. Sans résultat.

Le bruit arrivait, s'amplifiait, disparaissait...

Jusqu'au jour où il se souvint qu'il avait fait poser une antenne de télévision pour un poste multistandard captant la Suisse. Il fit démonter l'antenne et la remplaça.

« Il n'y eut plus aucune vibration. Ce petit bout de 70 cm d'antenne était la cause de tout ce vacarme lorsque le vent soufflait : les infrasons étaient transmis par la cheminée et tout se mettait à trembler... »

M. Demour a téléphoné hier après-midi aux occupants de l'appartement de l'allée Jacques - Laurens aux Valendons pour voir si l'antenne de télévision ne serait pas à l'origine de ces phénomènes.

Quai Nicolas-Rolin des « coups de bélier »

A propos de cette affaire, M. Paul Gaillot, à Corpeau, nous a écrit la lettre suivante : « J'ai observé un phénomène semblable dans ma maison il y a quelques années. Un son, analogue à une émission radiotélégraphique en alphabet morse émanait d'une cloison de ma chambre. Cette émission était assez intense pour empêcher de dormir. Elle a duré plusieurs

semaines avec quelques interruptions.

« Elle a cessé complètement au moment où j'ai débranché une prise de courant placée sur la cloison. Le phénomène devait être dû à la vibration d'un fil électrique (220 v) dans sa gaine métallique noyée dans la cloison ».

Bien moins normal, cependant, est le phénomène observé ces derniers jours par M. Roy, ingénieur des mines, au troisième étage de l'immeuble (il y en a cinq), 12, quai Nicolas - Rolin à Dijon.

« Pendant la nuit de jeudi à vendredi de la semaine passée de 22 heures à 5 heures du matin, puis dans la nuit de mercredi à jeudi, de 4 h 30 à 5 heures, nous avons entendu des bruits sourds, de véritables coups de bélier. Une quinzaine de coups à chaque fois. Ils ont été entendus par une dizaine de locataires. La police est venue sur place. Elle s'est rendue dans les sous-sols, au garage, à examiner s'il n'y avait pas de galerie vers la banque toute proche. Rien ! Les bruits n'ont d'ailleurs pas cessé

durant le temps de présence de la police ».

Etrange, en effet.



A Dijon, l'immeuble quai Nicolas-Rolin. Plusieurs dizaines de locataires ont entendu des « coups de bélier » la nuit (Photo B.P.)



M. Demour, de Marsannay-la-Côte : « Tout vibrait, nous n'avons pas dormi pendant cinq nuits ». Les infrasons de l'antenne TV pour la Suisse étaient transmis par la cheminée ».

(Photo B.P.)

Les phénomènes paranormaux, on s' imagine toujours, littérairement aidant, qu'ils ne se produisent que dans des châteaux, de préférence en ruines, ou dans des fermes, de préférence isolées dans une lande inhospitalière. Il leur faudrait un cadre propice de vieux murs qui suintent et de planchers qui craquent. Une nuit d'orage complète aussi joliment l'ambiance.

Rien n'est moins vrai. A Dijon, les derniers phénomènes bizarres ont été remarqués dans un immeuble tout ce qu'il y a de banal, allée Jacques-Laurens, dans le quartier des Valendons. Et dans un appartement occupé par un couple de retraités, qui se serait bien passé du bruit fait autour de lui. « Tout ça c'est des bêtises », dit Mme Gassendi. Des bêtises peut-être, qui ont pourtant justifié qu'on appelle à deux reprises la police, lundi matin de la semaine dernière, et que plusieurs administrations des plus sérieuses viennent d'opérer des vérifications.

Ce qui se passe, c'est que l'appartement vibre avec un bruit inquiétant. Ça monte, ça s'amplifie. Les vitres et les verres bourdonnent. Puis la vibration s'atténue et cesse, jusqu'au moment où ça recommence. Des gardiens de la paix l'ont eux-mêmes constaté sur place, en pleine matinée. Un mercredi, des voisins aussi ont entendu le bruit à trois reprises, chez les Gassendi, mais leur appartement, à eux, n'est pas atteint. Pourquoi, dans cet immeuble, un appartement et un seul, au premier étage, est-il le théâtre d'un phénomène que des voisins ont qualifié de « terrifiant » ?

On a pensé bien sûr à une histoire d'électricité. Une

vibration électromagnétique peut prendre naissance dans quelque transformateur et être amplifiée par un effet de résonance, manifestation physique bien connue. M. André Gassendi, ancien agent de l'EDF-GDF, a du y penser tout de suite. Les vérifications n'ont rien donné. On a pensé aussi à une histoire d'eau ou de gaz qui serait apparentée à un coup de bélier, mêmes recherches négatives : les tuyauteries de l'immeuble sont sans mystère. Il paraît même que le constructeur de l'immeuble est venu vérifier le gros oeuvre : rien d'anormal non plus de ce côté-là. Et pourtant, ça vibre. Ni la protection civile ni les services d'hygiène de la ville, alertés à toutes fins utiles n'en doutent, comme si l'irruption du paranormal en plein quotidien n'avait de quoi les surprendre.

Ces organismes se rappellent peut-être de nombreux précédents. A Dijon, il y a eu, en 1977, une maison qui entraînait en vibration chaque nuit, empêchant les habitants de dormir, et allant jusqu'à provoquer des fissures dans les murs. En 1974, il y a eu l'histoire des objets qui se déplaçaient tout seuls, dans un



Un immeuble banal du quartier des Valendons, pour des manifestations, elles, pas banales. C'est l'appartement du premier étage qui est seul affecté, du moins la semaine dernière encore.

pavillon de la rue du 4-Septembre. Si on remonte un peu dans le temps, il y a aussi des faits déroutants,

du même ordre, survenus un peu après la guerre à Corcelles-les-Monts, et mis à l'époque... sur le compte

d'un sorcier ! Et tant d'autres. Sans compter des cas célèbres en France de maisons où tout entraînait en tranches, comme dans le sud-ouest, en 1977, ou en Ardèche dans les années 60, qui sollicitèrent des gendarmes pendant des semaines, et qui n'aboutirent à rien, car les manifestations inexplicables cessent un jour comme elles sont venues. Elles sont probablement plus nombreuses qu'on le pense, et les archives de la gendarmerie doivent en être pleines...

DAUTRES cas de maisons qui vibrent sont connus dans la région : à Marsannay, il n'y a que six mois, le pavillon de M. Demour a été pendant trois nuits le siège de tremblements extrêmement violents, qui lui faisaient penser qu'il était au centre de manoeuvres militaires, ou qu'un séisme se préparait. Tout cessa lorsqu'il eut démonté son antenne de télévision, ultra-sensible. Aussi, il attribue ce tremblement à l'antenne résonnant comme une corde de piano sous l'effet du vent d'une certaine vitesse, effet amplifié dans le conduit de cheminée jusqu'à produire des très basses fréquences d'infrasons.

A Corpeau, dans une maison, c'est une cloison légère qui se met à bourdonner comme un diaphragme, suffisamment fort pour empêcher le propriétaire de dormir. Tous s'arrêtent quand celui-ci supprime la prise fixée sur cette cloison, ce qui laisse penser que le fil électrique qui y était noyé n'était pas étranger au phénomène. Plus étrange : tout récemment, le 29 ou 30 octobre, dans le bel immeuble duquel Nicolas-Rollin, une dizaine de locataires entendent parfaitement, en pleine nuit, une quinzaine de coups de bélier, qui se renouvellent quelques jours plus tard. La police, alertée, fouille les sous-sols, redoutant qu'une équipe de cambrioleurs ne soit en train de percer un tunnel vers la banque toute proche. Les détonations ne cessent pas pendant les recherches. On en est là.

Là, chez les Gassendi, les vibrations auraient été jusqu'à faire tomber un petit tableau accroché dans l'entrée. Quand les objets bougent tout seuls, on évoque toujours les « poltergeists », esprits farceurs des maisons hantées, gênants mais inoffensifs. C'est une façon de s'en remettre à l'irrationnel et de suite penser à autre chose. Il a été constaté cent fois que des ustensiles se déplacent d'eux-mêmes, que des papiers volent, que des vases se brisent, et autres défilés aux lois naturelles, comme des combustions spontanées. Tout ce qu'on a fini par remarquer est que, en général, ces phénomènes semblent liés à la présence d'une adolescente perturbée. L'adolescente éloignée, tout redevient normal dans la maison. Bizarre, bizarre...

Phénomènes paranormaux dans un appartement dijonnais : L'énigme demeure...

Dijon. — Le voile de l'incertitude n'est toujours pas levé après les phénomènes paranormaux constatés mardi matin allée Jacques - Laurent dans l'appartement d'un immeuble du quartier des Valendons à Dijon. Les explications avancées sur le moment par la police dijonnaise et le service d'hygiène de la mairie, n'ont pas satisfait les locataires.

L'appartement du 1^{er} étage de M. et Mme Gassendi, deux paisibles retraités qui ne s'intéressent nullement au spiritisme, a encore été saisi de tremblements mercredi soir. « Cette fois c'était terrible », confiait M. André Gassendi. « Nous avons ressenti des secousses ininterrompues de 20 à 22 heures. L'appartement tout entier s'est mis à vibrer. Sur le coup nous avons eu le sentiment que c'était le voisin du dessus qui sautait sur le plancher ».

Si ce phénomène n'est apparu que dans leur appartement, M. et Mme Gassendi ne sont pas les seuls à l'avoir constaté.

M. Richard, surveillant de travaux à la ville de Dijon, et qui demeure au troisième étage de l'immeuble, apporte d'autres éléments qui témoignent de la bonne foi des retraités.

« J'ai tout d'abord pensé que c'était l'immeuble qui bougeait. Il n'en était rien. Cela ne venait ni des conduites d'eau, ni des conduites de gaz. C'était incroyable mais également très impressionnant ».

Mêmes réflexions apportées par Mme Roux (2^e étage). « Au



Aucune secousse n'a été ressentie hier dans l'appartement qu'occupent M. et Mme Gassendi au premier étage (Photo J.-L. Pierre)

début nous en rigolions un petit peu. La persistance de ces tremblements nous a donnés à réfléchir et nous ne trouvons en fait aucune solution plausible, pour l'instant. A chaque secousse enregistrée dans l'appartement de M. Gassendi, nous pensions à des avions à réac-

tions franchissant le mur du son ».

Un représentant du service hygiène présent hier dans l'immeuble ne s'est risqué à aucune conclusion susceptible d'éclaircir ce mystère.

Les locataires évoquent bien d'éventuelles manœuvres aé-

riennes, ou encore une onde de choc venue on ne sait d'où. Leur esprit cartésien recherche avant tout une explication logique. Hier pourtant aucun tremblement n'a été ressenti.

J.-L. PIERRE

avec Alain SCHNEIDER

la vie du bon côté



Bien Public, 18 nov. 1980

Pas seulement à Dijon

« Fantôme à vendre »... Cet écriteau n'est pas encore enchaîné aux grilles d'entrée de l'immeuble de l'allée Jacques-Laurens, dans le quartier des Valendons, à Dijon, immeuble dans lequel un appartement voit trembler les verres et tomber les tableaux.

On ne l'a pas accroché davantage sur la façade de l'immeuble du quai Nicolas-Rolin, où les locataires entendent de mystérieux « coups de bélier » à l'heure où tout honnête bourgeois repose dans les bras de son épouse.

Tout ceci échappe encore à notre entendement. Mais si vos prochaines vacances vous mènent sur les routes de Corse, ne prenez pas peur : ce flechage ne vous indique pas la présence d'un fantôme, mais celle d'un rétrécissement. Et la roche n'a été peinte en blanc que pour une meilleure apparition.

Epidémie fantomatique

Persécutés par les revenants, nos concitoyens entendent maintenant des bruits bizarres partout

chez eux. Il paraît que certains entendent même les charges monter.

Par ailleurs, plusieurs lecteurs m'ont signalé que leur épouse se mettait à croire aux fantômes : elles entendent des bruits de tôle suspects quand elles rentrent la voiture au garage.

Fantômes... à la carte

Mais savez-vous qu'un hôtelier suédois astucieux a trouvé un moyen original de raccomoder les couples désunis en proposant des fantômes... à la carte ?

Le baron Rolf von Otter a transformé son manoir de Vaestanaa, dans le sud de la Suède, en un hôtel coquet mais, outre le service normal, il propose, pour un supplément modique de 75 F, l'intervention nocturne d'un fantôme.

Le baron affirme jouer ainsi un rôle important pour la paix des ménages. Les maris qui éprouvent le besoin de redorer leur blason terni auprès de leur épouse peuvent ainsi suggérer un petit séjour à la campagne et faire preuve de la plus grande intrépidité au moment de l'apparition sur commande du fantôme de service.

Les verres tremblent, les tableaux tombent...

Phénomènes paranormaux dans un appartement dijonnais

Dijon. — Le phénomène est incontestable... et pourtant inexplicable jusqu'à maintenant.

Depuis deux jours, l'appartement de M. et Mme André Gassendi, allée Jacques - Laurens aux Valendons, est le théâtre d'un phénomène plus que curieux. Tout a commencé aux environs de 7 h 30 l'autre matin. Comme saisi de tremblements, l'appartement s'est mis tout entier à vibrer, les verres à danser dans le buffet et un petit cadre pourtant solidement accroché dans le corridor, est tombé.

Inquiets, et on les comprend, M. et Mme Gassendi se sont renseignés auprès de leurs voisins : seul leur appartement, situé pourtant au premier

étage de l'immeuble était ainsi atteint de tremblements.

Alertés, les hommes du commissaire Hanot n'ont pu que noter la bonne foi de M. et Mme Gassendi et ont alerté les services d'hygiène de la Ville de Dijon qui, malheureusement n'ont rien pu constater, le phénomène s'étant arrêté vers 10 heures hier matin.

Une chose est certaine, rien n'a bougé dans la construction de l'immeuble et personne ne voit d'où ces curieux tremblements peuvent venir. A tout hasard, on a inspecté les conduites d'eau et de gaz...

faits divers

6/11180

Une maison qui bouge...

Dijon : des bruits venus d'ailleurs ?

L'allée Jacques-Laurens, aux Valendons, un petit coin bien calme et verdoyant, à la limite de Dijon et de Chenôve.

Un havre de paix pourtant troublé depuis le début de la semaine par d'étranges phénomènes.

Un bruit énorme « comme un bang d'avion » a, en effet, élu domicile, dans un immeuble de l'allée, dans l'appartement de deux retraités.

Un bruit « horrible » qui s'engouffre impunément partout, fait trembler meubles et vaisselle, décroche le cadre du couloir, et part comme il était venu, en sourdine.

Le mystère débute lundi matin à 9 h, par un coup de téléphone à l'hôtel de police. Les propriétaires d'un immeuble situé allée Jacques-Laurens, à Dijon, préviennent que d'étranges vibrations se sont emparées de leur habitation. Deux heures plus tard, nouvel appel.

Sur place, deux gardiens de la paix constatent effectivement un phénomène anormal. L'enquête commence et conjointement, les Services de la protection civile et du service d'hygiène de la ville de Dijon délèguent sur place des inspecteurs.

Si ceux-ci ne constatent rien, par contre, « ils ne mettent pas en doute la réalité des faits », remarquait, hier, Mme le docteur Levitte, directeur du service d'hygiène de la ville de Dijon.

« Le « bang » des avions

Une longue série de vérifications commence alors.

Un des premiers, le Gaz de France intervient, le propriétaire des lieux, un ancien agent EDF-GDF, a en effet demandé à ses collègues de vérifier le fonctionnement d'un détenteur de gaz. Résultat négatif.

Même réflexion du côté du service des eaux : les tuyaux d'alimentation de l'immeuble fonctionnent bien.

Le constructeur intervient à son tour : aucune fissure n'apparaît le long de la façade de l'habitation.

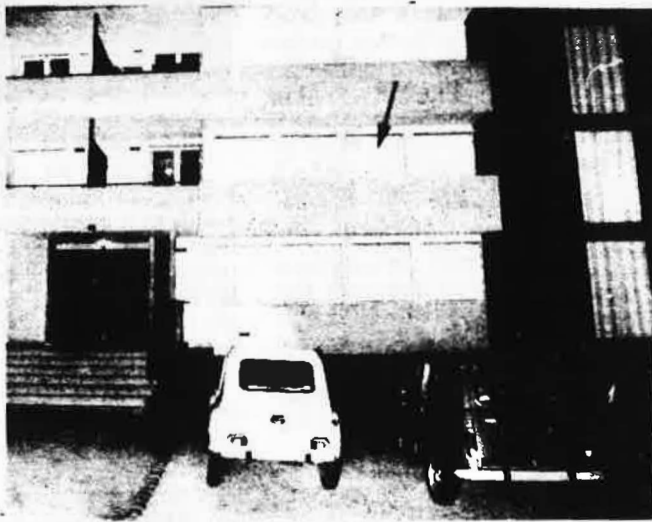
Des recherches sont également menées dans tout le quartier. Là, point de travaux suspects capables de créer de pareilles nuisances. Ni marteau-piqueur, ni fouilles.

Restaient les « bang » des avions de la BA 102, une hypothèse que les habitants de cet appartement n'écartent pas : « Ce sont les avions, ce sont les avions, j'en suis sûr qu'ils essayent un nouveau modèle », déclarait, hier soir, le propriétaire des lieux.

« Chenôve n'est pas dans l'axe de nos décollages, et qui plus est, à ce jour, aucun essai n'a été fait sur de nouveaux avions », rétorquait au téléphone quelques instants plus tard, le colonel Roumihac, commandant la BA 102. En précisant : « les manoeuvres de la FATac ne doivent démarrer que le 12 novembre ».

Le mystère demeure entier. Pourtant, à plusieurs reprises lundi et mardi, dans l'appartement de M. et Mme André Gassendi, de nombreux locataires ont entendu le phénomène. Un phénomène qui, curieusement, a épargné les autres logis.

« Avec mon mari, surveillant de travaux à la ville de Dijon, nous sommes descendus, l'autre soir, chez



Allée Jacques-Laurens, à Dijon : un immeuble qui fait grand bruit

(Photo Eric Feterberg)

M. et Mme Gassendi. Et on a entendu le bruit. Trois fois. Ça faisait comme le mur du son. Comme une onde de choc. Mon mari a alors collé son oreille contre le mur. Il ne tremblait pas. On avait l'impression que ça venait du dehors », témoignait, hier, Mme Richard.

Mme Roux, quant à elle, semblait plus sereine : « Certes, l'appartement de M. et Mme Gassendi est le seul, dans l'immeuble, où se sont déroulés les phénomènes

Ce sont probablement des bruits qui viennent des avions. Des bruits normaux en somme ».

« On a pensé que ça venait des portes extérieures en fer mal fermées », conclut une autre voisine.

Elles sont depuis fermées à clef.

Cette clef précisément, qui manque pour percer le mystère de cette affaire qui aujourd'hui fait grand bruit.

Enquête de Brigitte DELZIANI

FANTÔMES ET HANTISE

PAR DANIEL REJU

Les fantômes existent depuis toujours. On pourrait même être tenté de dire qu'ils font partie intégrante de l'âme humaine.

Traversant religions et civilisations, ils apparaissent régulièrement, et à l'échelle de l'univers. Chimère ? Vue abusive de l'esprit ? On pourrait se demander à quel mobile aurait obéi l'âme humaine en inventant les fantômes... Même, et peut-être surtout, chez les hommes qui croient en la survie.

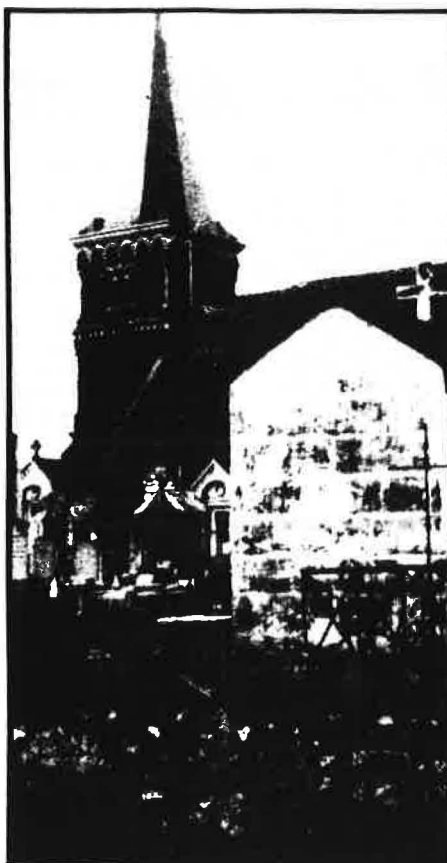
Beaucoup se sont penchés sur le problème. Une grande question revient toujours : comment, par quel processus ? Mais ne serait-il pas plus essentiel, et plus rationnel, de se demander avant tout, pourquoi ?

Certaines âmes, toutes les âmes même, à des degrés divers, sont fascinées, attirées par l'angoissante énigme de la mort. De nombreux peuples ont même été jusqu'à la personnaliser. Mais par quel jeu de l'esprit, l'homme peut-il concevoir à la fois un au-delà, et un retour de l'âme ou même du corps éthéré, en un lieu donné, inhérent à notre monde ?

Pourtant, les fantômes sont éternels. Ils existent, ne serait-ce que dans l'esprit des hommes ! Faudrait-il déduire de cette contradiction, qu'ils appartiennent à une réalité transcendante ? « Les fantômes ont été créés quand le premier homme s'éveilla dans la nuit » a écrit J. M. Barrie.

Puisqu'ils sont de tous temps et de tous lieux, la France a les siens, même s'ils y semblent moins nombreux que dans les Iles Britanniques ou en Allemagne.

Penchons-nous donc sur quelques grandes hantises contemporaines sévissant dans le cadre de l'hexagone, qu'elles jouissent d'une réputation certaine ou qu'elles demeurent strictement inconnues du grand public, qu'elles ressortent des grandes hantises « classiques » ou des phénomènes de poltergeists tout à fait courants. Et naturellement, ce tour d'horizon ne sera nullement exhaustif.



Cimetière
d'Incarville
(Normandie)

UN BORLEY FRANCAIS ?

Mortemer, au cœur du pays normand. Une abbaye saccagée sous la Révolution, dont il ne reste qu'un corps de logis, une ferme, un pigeonnier et des ruines romantiques où Nerval aurait pu faire naître les fêtes champêtres de Sylvie... Et pourtant, un lieu hanté comme il en existe peu.

Depuis plus de quatre-vingts ans, les phénomènes surnaturels les plus variés s'y manifestent épisodiquement, avec plus ou moins d'intensité, mais toujours avec une apparente volonté de surprendre. Comme si les « esprits » qui occupent l'ancienne abbaye semblaient s'ingénier à « inventer » des phénomènes

*Chateau de
la maison blanche*

MYSTERES

nouveaux pour remettre en question toute explication rationnelle péniblement élaborée.

Des bruits inexplicables emplissent certaines nuits les chambres, une présence invisible imprime un balancement aux vêtements accrochés à la patère, puis les projette au sol. Un jour, tandis que des jeunes gens jouaient au ping-pong, dans une salle du rez-de-chaussée, ils virent soudain la poignée de la porte tourner, mais personne n'apparut...

Dans la galerie du premier étage, ce fantôme décroche parfois tous les tableaux... ou les tourne face au mur... C'est peut-être lui, encore, qui allume les lampes dans la bibliothèque déserte et inutilisée depuis longtemps, alors que tous les hôtes de Mortemer se promènent dans le parc pour goûter des dernières heures du jour ? A certaines époques, dans le couloir du premier—le couloir aux tableaux—des bruits de pas se font entendre chaque nuit, allant et venant sans interruption de 11 heures du soir à 5 heures du matin. Et à l'aube, parfois, on découvre de la poussière blanche sur les voitures stationnées dans la remise, comme si elles avaient fourni une longue course, ou avaient été passées à la chaux durant la nuit. Pendant la Première Guerre mondiale, les propriétaires de Mortemer invitaient souvent des officiers anglais d'un camp de la région. Un jour, alors que l'un d'eux dîne à l'ancienne abbaye, son chauffeur, resté près de la voiture, fait irruption dans la salle à manger en s'écriant : « Moine... Moine... » Et il raconte qu'il a vu un religieux sortir par la porte du cellier et traverser la cour pour entrer dans l'ancien pigeonnier. On ne trouve, naturellement, aucune trace du moine, ni dans le cellier, ni dans le pigeonnier. Mais le chauffeur fait une description détaillée de celui-ci et l'abbé Humblot, curé de Lyons-la-Forêt, reconnaît très bien le costume cistercien porté jadis par les moines de Mortemer : l'Anglais ne pouvait en aucune manière avoir une connaissance particulière de ce costume, ce qui exclut évidemment toute possibilité de supercherie.

Les habitants du pays racontent qu'au début du siècle, on voyait une « Dame Blanche » venir se lamenter pendant les nuits sans lune et que, parfois, les fantômes des moines massacrés pendant la Révolution gagnaient l'église en procession, en longeant le cloître, et y célébraient l'office au son d'une cloche inconnue.

En outre, ce qui frappe surtout, à Mortemer, c'est le nombre et la diversification des témoignages : ceux-ci s'échelonnent sur des dizaines d'années, sont l'objet de personnes de sexe, d'âge et de condition sociale très différents. De plus, bon nombre d'entre elles ignorent tout des observations antérieures ou n'y accordent aucun crédit.

BRUMES CELTES ET HERITAGE WIKING :

Dans un ancien relais de poste de Bretagne, situé à l'endroit où la reine Guenièvre avoua son amour à Lancelot du Lac, se trouve une auberge fort justement appelée « Auberge du pont du secret ». Certaines nuits, dans la cour, vers minuit, une scène muette se déroule : cinq Bretons en costumes traditionnels sont assis autour d'une table rustique. Ils boivent en ponctuant leurs phrases silencieuses de gestes lents et graves. Puis un sixième paraît à son tour. Il tire un grand cheval gris par la bride. Bretons et cheval disparaissent alors en un instant. Les nuits d'été, un autre spectre hante les abords du « Pont du secret » : celui d'une femme sans tête vêtue d'un costume médiéval, qui semble avancer en flottant à ras de terre. Détail étonnant, elle ne se manifeste qu'à l'époque du solstice d'été.

Toujours en Bretagne, Tonquedec fut, longtemps et demeure toujours, sans doute, un haut-lieu, un lieu sacré. De temps immémoriaux le site fut vénéré des Celtes, le théâtre des assemblées druidiques, et ce bien après l'ère chrétienne. A maintes reprises, Tonquedec et ses vicomtes, dont les origines familiales demeurent mystérieuses, jouèrent un rôle occulte primordial dans l'histoire du duché de Bretagne et dans celle du

Royaume de France. Aussi les spectres les plus variés y circulent-ils : lièvre énorme terrorisant les chiens et se jouant des chevrotines, dame blanche sanglotante les nuits de pleine lune, se fondant dans les ruines du donjon sitôt que l'on tente de l'approcher... Le chevalier de Fréminville, hermétiste distingué et scientifique de valeur, fut sans doute le premier à s'intéresser aux nombreuses énigmes de la forteresse médiévale et du site sur lequel elle fut édifiée, avant d'être brisée sur l'ordre de Richelieu.

Mais sans doute étudia-t-il de très près l'affaire des spectres des partisans protestants massacrés par Guy Eder de La Fontenelle durant les guerres de religion, hantant le souterrain reliant Tonquedec à Goatfrec'h, autre forteresse distante d'environ 7 kms.

Durant les guerres de religions, en effet, La Fontenelle s'empara de Goatfrec'h, tenue par les Réformés, Tonquedec était tenue par les Ligueurs. Les Protestants de Goatfrec'h trouvèrent une fin tragique dans le souterrain reliant les deux forteresses en tentant de s'échapper. Furent-ils massacrés par les hommes de La Fontenelle lancés à leur poursuite, exterminés par les Ligueurs de Tonquedec les guettant juste à

*V
pigeon
du chai
de Chaste*

MYSTERES

la sortie du boyau, ou le souterrain s'écroula-t-il sur eux ? Nul ne le sait.

Mais au XIX^e siècle, les fantômes des réformés effrayaient les curieux, un courant d'air inexplicable éteignait les chandelles dans la galerie et, plus tard, si les jeunes filles de la contrée dansaient dans la rotonde de l'entrée—écroulée récemment—elles se gardaient bien de s'aventurer plus avant.

SPECTRES DE MOINES ET TINTEMENTS DE L'AU-DELA :

Le manoir de Bouchevilliers, sur les bords de l'Epte, dans le Vexin, apparaît comme l'une des demeures les plus mystérieuses de France, hantée au sens le plus étrange et le plus absolu du terme. D'innombrables matérialisations s'y produisent : silhouette blanche légèrement tremblotante, de forme humaine, étroite aux pieds, arrondie aux épaules à la façon d'un sarcophage égyptien, devant la façade du pavillon Nord ; spectre blanchâtre et vapoureux mais également de forme absolument humaine près de la rivière ; trois fantômes de moines gravissant le chemin passant derrière le château, et se dirigeant vers l'église. Tous ces fantômes matérialisés offrent la particularité d'avoir été observés à maintes reprises, par plusieurs témoins à la fois, aux mêmes endroits et en plein jour. Phénomènes auditifs également : coups sourds provenant du sous-sol, dans le couloir central traversant le château de part en part, bruits de pas s'arrêtant parfois, pour se rapprocher ensuite, puis décroître, s'éloigner et disparaître finalement dans le lointain... Mais surtout, des tintements de cloches résonnant à toute volée, parfois durant plus de dix minutes. Là encore, les témoins abondent, témoins très divers. Et on ne saurait négliger la réaction des chiens grondant sourdement, systématiquement quelques minutes avant que le phénomène ne se produise. Et puis, à Bouchevilliers, il y a surtout l'atmosphère, pesante, angoissante, indéfinissable.

Parfois, un souffle glacial semble sortir des murs, monter au visage. Des visiteurs ne peuvent pas rester dans certaines pièces : ils deviennent livides, suffoquent et se sentent envahis par une angoisse insurmontable. Il y a quelques années, par exemple, un artisan de Gournay fut appelé au manoir pour y effectuer quelques travaux. A peine eut-il pénétré dans la salle commune qu'il se sentit devenir nerveux. Sa gorge se serra et il dut quitter rapidement les lieux. Il titubait, son regard était fixe, son front moite. A plusieurs reprises, il essaya de pénétrer à nouveau dans la salle, mais chaque fois recula encore, ressentant aussitôt les mêmes malaises. En fait la hantise de Bouchevilliers semble émaner de la demeure elle-même, de chacune des pierres avec lesquelles elle a été construite, du lieu qui lui a été assigné, de son passé. Aux dires de certains, « c'est un lieu maléfique, chargé de miasmes qui vampirisent le psychisme ». Et de fait, jusqu'à présent, aucun propriétaire n'a conservé le domaine très longtemps : déboires financiers, maladies, accidents, Bouchevilliers ne supporte pas de maître. L'ancien curé de Neulmarché, qui n'aimait guère fréquenter l'endroit, estimait que celui-ci avait jadis servi de cadre à des rites de magie noire, à des cérémonies surhumaines. Quels terribles secrets recèle l'histoire de Bouchevilliers pour qu'après tant de siècles, une force occulte d'une telle intensité imprègne encore ce manoir, le conservant isolé, retranché au sein de ses brouillards ? C'est là, bien entendu un exemple extrême de maison ou de lieu hanté.

LES ESPRITS FRAPPEURS : AGENTS D'UNE FORCE INDETERMINEE ?

Loin, apparemment des images lugubres et effrayantes que nous inspire le mot « fantôme », apparaissent les manifestations de l'« au-delà », dont on ne peut sans doute expliquer la provenance, sinon en évoquant une force prédestinée, volontaire et agissante dont le seul but semble être de vouloir briser notre cartésianisme. Car le plus souvent, les « fantômes » se matérialisent par des bruits dont on ne peut expliquer la provenance. En voici quelques exemples, relevés pour leur originalité ou la violence avec laquelle ils se manifestent.

Dans une maison de Rosny-sous-Bois, il y a quelques années, des coups terribles résonnaient dans les murs, le sol tremblait sous les pas des locataires. A Saint-Martin-du-Var, des « raps » (coups sourds résonnant à l'intérieur des murs ou contre les portes, dans le langage de la parapsychologie) continus ébranlaient les caves rigoureusement cadenassées de tout un pâté de maisons. D'incessantes rondes de gendarmerie n'y changèrent rien, mais ces « poltergeists »



Cimetière
hanté
d'Incarville.

Eglise
et cimetière
hanté
d'Incarville.

MYSTERES

présentaient la particularité de cesser dès qu'une personne ouvrait la porte d'une des caves incriminées...

L'affaire sans doute la plus démesurée d'« esprits frappeurs » s'est située dans deux hameaux de Haute Vienne, Plantade et La Marche. Durant des semaines, lorsque sonnait minuit, des coups d'une violence extrême éclataient contre les portes des habitations : les autochtones en arrivèrent à s'ériger en comités d'autodéfense ! Parfois les « raps » s'accompagnaient d'autres « poltergeists » comme ce fut le cas à Pacy-sur-Eure, chez un garde-champêtre dont l'habitation fut littéralement assiégée par des esprits frappeurs durant des mois : parfois, les raps coïncidaient avec une apparition spectrale derrière la vitre d'une fenêtre.

Les phénomènes auditifs constituent également des « poltergeists » courants : tic-tac d'un invisible réveil à Saint-Carné, notes d'harmonium en pleine nuit dans l'église hermétiquement close de Nesles, battements de cœur dans le cimetière d'Incarville, soupirs, plaintes et gémissements dans celui de Cavenes, etc...

En 1976, durant un an, des « esprits frappeurs », chaque nuit, mirent en émoi les soixante-dix locataires d'une résidence pour personnes âgées située à Villejuif. Ceux-ci se manifestaient par des coups frappés contre la porte des studios individuels ou actionnaient les sonnettes. Cela se produisait plusieurs fois par nuit et, chose étrange, visait essentiellement une dizaine de personnes logeant aussi bien au rez-de-chaussée qu'au premier ou au deuxième étage. L'immeuble datait de 1965.

Un des pensionnaires, avec la minutie et la patience d'un Sherlock Holmes, se livra à une enquête personnelle devant le refus de la directrice de l'établissement de faire appel à la police ou à ces surveillants professionnels.

Il s'employa à relever systématiquement les heures des manifestations et les lieux où celles-ci se produisaient avec le plus d'intensité. Notre enquêteur put ainsi constater que « les esprits frappeurs » n'affectaient pas une heure particulière, se manifestaient surtout au deuxième étage, à proximité d'un escalier, mais

qu'il ne pouvait s'agir d'une personne — somnambule ou maniaque — puisqu'à quelques secondes d'intervalle, la « présence » se signalait au deuxième étage et au rez-de-chaussée.

Pourtant, notre informateur, catholique pratiquant, ne croyait pas aux fantômes. Il envisagea donc tout d'abord une action malveillante, puis la rejeta, étant donné l'impossibilité de sa réalisation matérielle. Il pensa alors à un phénomène d'hallucination ou de psychose collective : mais il fallait bien alors admettre un commencement — irrationnel — pour que celui-ci se déclenche...

D'autant plus que trois personnes étaient soupçonnées d'être, soit à l'origine de cette psychose, soit directement responsables des poltergeists : la première fut contrainte de déménager, la seconde envoyée par la directrice dans une maison de repos afin d'y passer des tests, et y demeura un certain temps : la dernière s'absenta durant quinze jours. Or, durant leur absence respective, les bruits ne cessèrent en aucune manière...

Mieux, une nuit, de onze heures du soir à trois heures du matin, notre tenace détective de l'au-delà demeura, toutes lumières éteintes, à veiller derrière sa porte. Rien ne se produisit. De guerre lasse, il s'alita enfin et, avant qu'il n'ait trouvé le sommeil, des coups résonnèrent bientôt contre la porte de son studio...

Bien que ne croyant pas aux « fantômes », il fut donc bien obligé d'admettre le caractère irrationnel des manifestations se produisant dans cette résidence de la banlieue parisienne.

Au Chastenay, en Bourgogne, manoir familial du comte Gabriel de la Varende, les hantises auditives revêtent l'aspect de sortes de borborygmes géants, comme si d'énormes siphons se vidaient. Ces bruits indéfinissables offrent la particularité de se faire entendre à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, avec une telle puissance qu'ils sont parfois perceptibles des maisons voisines. Il est vrai que le Chastenay apparaît comme un lieu privilégié du paranormal : présences invisibles, Dame Blanche, plaintes étouffées, déplacements d'objets, rien ne manque dans la demeure du comte. Nous avons consacré un chapitre entier dans le second volume de « La France Secrète » (Ed. du Rocher) à l'énigmatique manoir du Chastenay. Le comte de la Varende vient de publier aux mêmes éditions un livre entier relatant ses rapports avec sa demeure, intitulé « Une Demeure Alchimique. Le Château du Chastenay ». Mieux, il vient d'y découvrir de l'or dont il affirme détenir la preuve qu'il est de fabrication alchimique.

Les déplacements d'objets constituent une autre forme de hantise. Un cas spectaculaire entre tous a été enregistré à La

Le comte de la Varende, présentant les plaques du Chastenay.

MYSTERES

Normandière, ferme isolée du Maine-et-Loire, située près de Gesté, où deux chandeliers massifs entreposés dans une armoire fermée à clef vinrent soudain s'écraser au beau milieu de la pièce ! Forme encore plus désagréable, mais fort rare, de déplacements d'objets, les jets de pierre qui proviennent de nulle part et viennent s'abattre dans les habitations au grand mépris des vitres des fenêtres ! Parfois simples cailloux au départ, ces projectiles finissent par devenir de véritables moellons...

HANTISES NON CONVENTIONNELLES :

Faut-il ranger les « contacts » dans la catégorie des « poltergeists » ou les attribuer aux spectres matérialisés ? La question semble difficile à trancher. Les habitants d'une maison de Bordeaux sentirent un soir, dont ils se souviennent sans doute encore, des mains invisibles et glacées tirer doucement leurs couvertures puis enserrer leurs pieds. Près de Pont-Audemer, une maison demeura longtemps inhabitée : dès qu'un éventuel acquéreur se présentait, sitôt la porte d'entrée franchie, une main invisible lui octroyait une magistrale paire de gifles ! Et à Souvigny, dans l'Allier, Mme V. . . toucha réellement un fantôme matérialisé : elle en ressentit une sensation de froid intense, suffoqua, éprouva un choc violent au niveau de la taille, là même où elle avait touché le fantôme... Mais surtout, ses mains se mirent à enfler, puis à la brûler intensément.

Quoiqu'infinitement rare, la hantise olfactive existe également. Ainsi, dans une chambre de la Maison Blanche, manoir du XV^e siècle situé à Crain, dans l'Yonne, plusieurs personnes furent réveillées au cours de la nuit par un inexplicable parfum de lilas... à l'automne.

Mais terminons ce trop rapide panorama des diverses sortes de hantises, si riches en leur diversité, parsemant les provinces de France, sans exception aucune, sévissant aussi bien dans les antiques demeures que dans les plus récents édifices, en choisissant quelques cas bien particuliers, sortant de l'ordinaire, voire pittoresques.



A Paris, une très vieille dame logeant rue Maître Albert, s'est peu à peu habituée à la fréquentation du spectre d'Albert le Grand. Le plus étonnant est que le fantôme de l'illustre philosophe ne se manifeste qu'à cette seule personne.

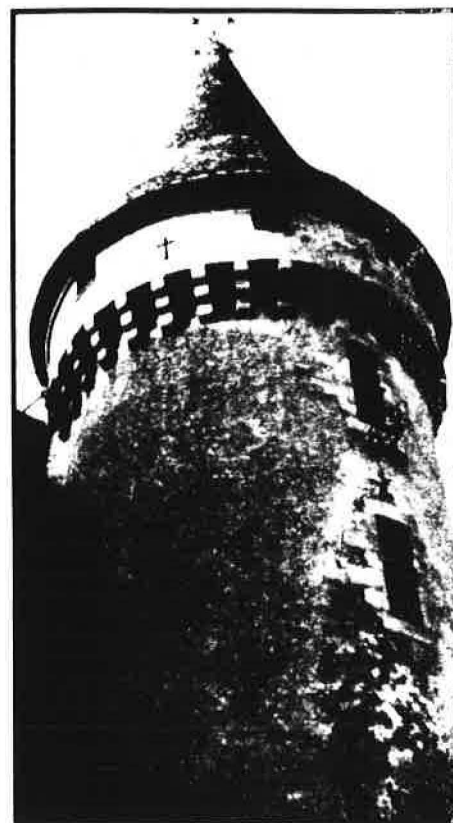
Construit en pierres jaunes du Périgord, datant du XIV^e siècle, le château du **Puymartin**, élève ses tours orgueilleuses au débouché de la forêt, dominant la vallée des Beunes, entre Sarlat et les Eyzies. L'une de ces tours est judicieuse-

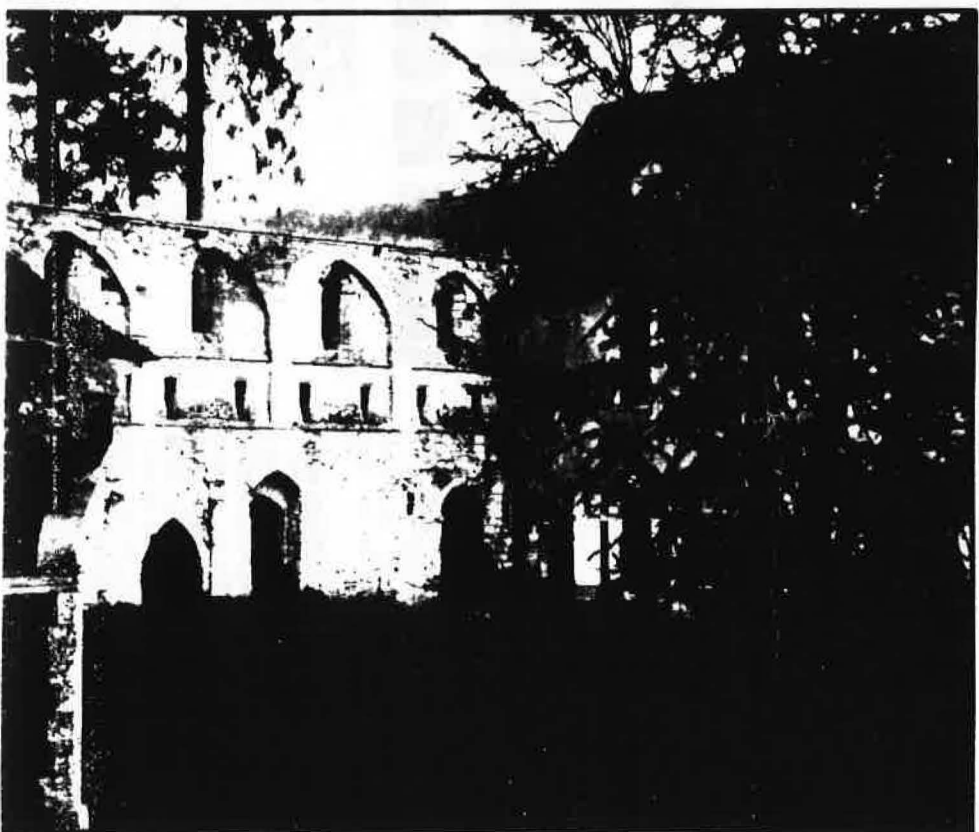
En haut :
Abbaye
de Mortemer

Ci-contre :
Tour
du Château
de Puymartin
(Dordogne)

Page de droite,
En haut :
Souterrains
du château
de La Robertière

en bas :
Ruines
de l'abbaye
de Mortemer





ment surnommée « tour du fantôme ». Le charmant et désespéré fantôme qui la hante est celui d'une jeune châtelaine de Puymartin, enfermée là du fait d'un mari jaloux, à l'âge de dix-sept ans ; elle y demeura jusqu'à sa mort, quarante ans plus tard. Complètement cloîtrée, elle recevait sa nourriture par l'intermédiaire d'une trappe s'ouvrant dans le plafond.

A La Robertière, en plein cœur de l'antique forêt celtique de Dreux, un souterrain est hanté par le mythique (?) fantôme de l'Homme Blanc gardien d'un extraordinaire dépôt ésotérique, aussi considérable matériellement que spirituellement. Quant aux ruines de Tiffauges on assure toujours qu'elles sont épisodiquement parcourues par le fantôme d'un léopard... Or, le plus étonnant est que les experts en démonologie affirmaient que Beelzébutth apparaissait sous une quantité de formes quasi-infinies. Gilles de Rais, qui le fit invoquer à Tiffauges, et dont l'énigme profonde ne risque pas d'être résolue de si tôt, affirmait l'avoir vu apparaître sous la forme d'un... léopard !

L'énigme des revenants et des hantises, elle aussi fera encore couler beaucoup d'encre, et peut-être ne sera-t-elle jamais définitivement percée à jour.

Jusqu'à présent, elle reste sans l'ombre d'une explication totalement satisfaisante pour nos sens et notre raison.

Certains lieux, certaines forces refusent de se laisser analyser ou mettre en équation. Ils appartiennent au domaine de l'« invisible » vocable inventé par les hommes.

Pourtant, à nos yeux, elle implique deux certitudes quasi absolues :

D'une part, la preuve de la survie de l'âme ou de l'esprit, voire des deux.

D'autre part celle que certains êtres, pour une raison inconnue, pour différentes raisons peut-être, ne peuvent s'intégrer au plan vertical, à la pure vie spirituelle. Que cela consiste en un refus plus ou moins conscient de leur part, ou ressorte d'un rejet par une force spirituelle supérieure dont les motifs ne pourraient que nous dépasser.

En tout cas, ces revenants prisonniers de leurs attaches terrestres, pourraient nous laisser supposer que, dans certains cas du moins, le passage de la Mort ne serait pas aussi simple que nous aurions tendance à le supposer.

Daniel REJU

La ferme de l'épouvante

A l'écart du hameau de Margy, la ferme de la « Cressonnière » surgit soudain, au détour d'un sentier désert. Sous le ciel de grisaille qui pèse lourdement sur les Ardennes, elle paraît plus sinistre encore. Dans la vaste et sombre cuisine, Rosa Cautionnart et sa fille, Denise, assises côte à côte, semblent attendre, inquiètes, la venue d'on ne sait quel étrange phénomène, surgi des ténèbres...

Inquiètes, nerveuses, les deux femmes le sont au-delà de toute mesure. Et on le comprend. Ces derniers jours, elles viennent de vivre un véritable conte d'épouvante !

« En vérité, déclare Denise Cautionnart, tout a commencé il y a deux ans, en janvier 1985. Un beau jour, le

« Le vendredi 5 juin, ma mère, mon fils Frédéric, douze ans et moi, nous nous tenions dans la cuisine, poursuit-elle. Frédéric faisait ses devoirs. Brutale-ment, le portrait de ma grand-mère est tombé par terre et, quelques secondes plus tard, plusieurs bibelots ont été précipités sur le sol ! Dans un coin de la pièce, un petard a explosé ! Puis, tout ce qui se trouvait sur la table est tombé par terre. Il y avait divers objets, des livres, des journaux... J'insiste sur ce point : aucun de nous n'a touché à quoi que ce soit. Nous avions l'impression qu'une force terrifiante était entrée en action, sans que nous ayons la possibilité de la contrôler le moins du monde... »



De nos env. spéciaux
Christian ROUX-PETEL
Photos
René GUILLOIS

Force invisible

Parfois, le ballet infernal s'interrompait pendant quelques minutes, puis reprenait de plus belle. Durant toute cette journée de vendredi, les deux femmes et l'enfant vécurent dans un climat d'épouvante redoutable. La nuit qui suivit, elles veillèrent, résistant désespérément au sommeil.

« Au cours de cette nuit — raconte Rosa Cautionnart —, il ne s'est rien passé. Et, soulagées, nous avons pensé que tout était enfin terminé... »

Hélas, les phénomènes reprirent de plus belle le lendemain, samedi, et le dimanche encore, puis le lundi. Véritable paroxysme de cette série de phénomènes terrifiants, fourchettes et couteaux quittèrent soudain le tiroir de la table de la cuisine pour se ficher dans un mur, tout autour de Frédéric qui était assis dans son fauteuil !

Le vélo roule tout seul et poursuit Frédéric dans la cour

Frédéric, un petit garçon de douze ans qui paraît doué de pouvoirs mystérieux et être au centre de tous ces événements tout à fait inexplicables.



cadre à l'intérieur duquel se trouve la photo de ma grand-mère, Mme Capitaine, décédée en 1978, a commencé à bouger, inexplicablement.

« Et soudain, il a été projeté, du poste de radio sur lequel il était posé, par terre ! Le phénomène s'est reproduit à plusieurs reprises. Bien sûr, nous pressentions qu'il y avait là quelque chose de pas vraiment normal, mais nous avions fini par nous y habituer... »

DENISE S'INTERROMPT QUELQUES INSTANTS, LE REGARD PERDU DANS LE VAGUE, COMME SI ELLE CRAIGNAIT DE REVEILLER, EN MEME TEMPS QUE SES SOUVENIRS, LES FORCES DE L'OMBRE.



A la Cressonnière, fourchettes et couteaux viennent se planter dans les murs !

Depuis deux ans, Denise Cautionnart vit des jours et des nuits de terreur dans sa ferme de la « Cressonnière ».

Dès le samedi matin, il semble que Frédéric ait pris conscience de ce qui se passait véritablement : ce jour-là, il prévint sa mère et sa grand-mère de ce qui allait arriver.

« NOUS ETIONS DANS LA COUR, SE SOUVIENT DENISE, LORSQU'IL ME DECLARA : « TU VOIS CETTE GOUTTIERE, MAMAN, ELLE VA SE TORDRE DANS QUELQUES SECONDES. »

« Terrifiée, j'ai vu effectivement la gouttière se tordre, comme sous l'effet d'une terrible force invisible ! Ce n'est pas tout : devant moi, un billot assez lourd a quitté le sol pour s'élever dans les airs... »

« Il m'en avait prévenue, quelques secondes auparavant, tout comme il me dit, à un moment : « Tes vaches, tu ne pourras pas les traire ! » De fait, le jour même deux de nos vaches sont devenues comme folles. Impossible de les traire, elles étaient d'une nervosité

incroyable et, à plusieurs reprises, j'ai failli recevoir des coups de sabot ! »

QUELLE FORCE OBSCURE A PRIS POSSESSION DE CET ENFANT QUI, PENDANT QUATRE JOURS, A REALISE DES PRODIGES DIGNES DES PLUS GRANDS MEDICINS ? SA MERE APPORTE, PEUT-ETRE, UN DEBUT D'EXPLICATION.

« Lorsque mon fils est né, déclare-t-elle, on a dû me faire une césarienne... J'ai failli y laisser ma peau. Cela explique-t-il les crises de tétanie de Frédéric, au cours de ces dernières années, je ne le sais... »

Les deux femmes, encore traumatisées par ce qu'elles ont vécu, semblent sincères. Mais, dans les villages alentour, il se trouve quelques mauvaises langues pour déclarer que tout cela n'est qu'une habile mise en scène et affabulation.

Nous avons pourtant rencontré un témoin parfaitement digne de foi, qui a assisté à certains phénomènes. Charles Gibout, âgé de soixante et un ans, n'est pas homme à s'en laisser conter. Calme, le regard franc, il raconte : « C'était le premier jour, le vendredi, Rosa, affolée, m'a demandé de passer à la ferme. Là, je l'affirme sur l'honneur, j'ai vu des choses incroyables : une fourchette, plantée sur le mur, s'est décrochée et, la pointe en avant, est passée au ras de mes jambes pour retomber ensuite sous un banc ! J'ai vu divers objets, dans un poêlon rempli d'eau, traverser la cuisine... »

« APPUYE CONTRE UN DES MURS DE LA FERME, UN VELO S'EST MIS A POURSUIVRE L'ENFANT AVANT DE TOMBER A TERRE ! DEVANT SA MERE, SA GRAND-MERE ET MOI-MEME, IL A OUVERT, SANS LE TOUCHER, UN COFFRET FERME A CLE !

« Quelques secondes plus tard,

la clé réapparaissait au creux de sa main, avant de disparaître de nouveau... Il y a eu également la niche, qui s'est mise à tourner, avec le chien à l'intérieur... »

Lundi, l'enfant a été agressé par un rôdeur. Terrifié, à bout de forces, sa mère et sa grand-mère l'ont fait hospitaliser. Depuis, les deux femmes vivent presque en recluses à l'intérieur de la ferme et Denise Cautionnart en vient à se poser une question terrible : « Mon fils a-t-il été envoûté ? J'en suis pratiquement certaine. Je ne peux vous en dire plus pour le moment, mais, bientôt, je saurai... »

La mère affirme :
"On a envoûté mon gamin"

L'innocent

LES MAISONS HANTÉES

Le vieil adage « Il erre comme une âme en peine » recouvre toute sa véritable signification lorsque l'on évoque la maison, le monastère ou le château que la légende ou les ragots assurent comme étant « hanté » ou habité par un fantôme... Qui, en effet, n'a jamais entendu parler dans son entourage de ce genre d'histoires à dormir debout : les « esprits frappeurs » et autres revenants traînant leurs chaînes, les apparitions spectrales, les cris, pleurs ou chuchotements constituent la panoplie des différentes manifestations susceptibles de se produire dans un endroit hanté. Mais hanté par qui, pourquoi... et comment ?

Les histoires de maisons hantées sont aussi anciennes que l'Histoire elle-même. Déjà, chez les Egyptiens et les Grecs, de nombreuses mentions de phénomènes de hantise, se produisant dans les endroits où planent « l'âme des morts », sont faites. Jusqu'à nos jours, tout au long des siècles, la plupart des grandes civilisations du globe rapportent d'étranges témoignages. Superstition, angoisse devant la mort ? Ou s'agit-il tout simplement du « *mythe* » cher à Monsieur Freud ?

Qu'appelle-t-on, au juste, une « maison hantée » ?

Si l'on exclut les diverses mystifications, les cas d'hystérie, les canulars et autres comédies visant, par exemple, à acquérir une demeure à vil prix en effrayant ses propriétaires, que reste-t-il du phénomène ?

Pour les *métapsychistes* et les *parapsychologues*, une maison hantée peut se révéler le théâtre de manifestations les plus invraisemblables. Parmi celles-ci, les phénomènes auditifs s'avèrent les plus fréquents ; des coups frappés, chers aux disciples de « Esprit, es-tu là ? », peuvent retentir dans n'importe quelle partie de la bâtisse : dans les murs, dans les combles, dans les sous-sols... et même dans les meubles ! En langage « parapsychologique », nous nous trouvons en présence de *raps*. D'autres bruits peuvent être également perçus, du moindre craquement au tapage assourdissant, et peuvent avoir un caractère imitatif : porte ou fenêtre qui se ferme, chaînes traînées à terre, bruits de vaisselle, chute de meubles, bruits de pas, froissement d'une robe... Des témoins assurent avoir entendu parfois des gémissements, des plaintes, des sanglots ou des murmures de voix humaines.



Pluies de pierres et formes diaphanes

Mais il n'y a pas que notre sens de l'ouïe qui soit affecté par les phénomènes de hantise. Ils concernent aussi la vue, l'odorat et le toucher ; des « fantômes » apparaissent et s'évanouissent, des objets se déplacent tout seuls, des parfums flottent dans l'air...

Tous ces phénomènes sont désignés sous le vocable allemand *poltergeist* (de *polter*, faire du bruit et *Geist*, fantôme). Les objets déplacés sont divers : meubles, bibelots, ustensiles de cuisine qui sont projetés avec plus ou moins de violence contre les murs ou contre les personnes. Les draps des lits sont violemment arrachés, les tentures et les tableaux se décrochent ; les portes et les fenêtres s'ouvrent et se referment d'elles-mêmes. On a observé parfois des jets de pierres ou d'objets parcourant des trajectoires fantaisistes, ou retombant doucement comme soulevés par une main invisible.

Quant aux « spectres » qui hantent certains lieux, ils ont pour la plupart une forme humaine et sont revêtus d'un lin-

ceul ou des costumes de l'époque à laquelle ils vécurent. Ils apparaissent aux yeux des vivants d'une façon si réaliste ou, au contraire, sont si transparents que d'autres hésitent à les qualifier de « revenants ». Comme des ombres silencieuses, ils se déplacent suspendus dans l'air, passent à travers les murs, le mobilier ou les portes fermées. C'est généralement à ce stade des phénomènes parapsychiques que la maison dans laquelle ils se déroulent est dite « hantée ». Elle le sera aussi longtemps que ces manifestations se produiront, par intermittence, à dates fixes ou en permanence pendant de nombreuses années... Parmi les témoignages de personnes ayant vécu dans des lieux hantés, on signale aussi l'observation de lueurs plus ou moins diffuses, des sensations de frôlements, de pression, de froid intense, de contacts désagréables, des perceptions d'odeurs nauséabondes, cadavériques ou au contraire suaves comme des parfums de fleur.

La gendarmerie et les cas de hantise

Il serait faux de croire que le problème des « maisons hantées » est resté l'apan-

ge des métapsychistes et des chercheurs-poufendeurs de fantômes. Le phénomène n'étant pas nouveau, déjà au siècle dernier, à l'époque de H. Durville, du colonel De Rochas et du Dr Encausse, la gendarmerie consignait ces manifestations d'outre monde dans d'exhaustifs procès-verbaux.

Le Commandant de gendarmerie Emile Tizané, aujourd'hui à la retraite, a effectué de son côté des centaines d'enquêtes sur les lieux hantés depuis la dernière guerre mondiale. Ses observations et ses propres expériences sont consignées dans un ouvrage qui fait autorité en la matière de par sa rigueur et son objectivité : « L'hôte inconnu dans le crime sans cause » (Ed. Tchou-Laffont). D'autres Pandores ont enquêté et ont été souvent les principaux témoins de phénomènes de hantise... En novembre 1973, M. Guilbert, Maréchal de Logis Chef à La Machine (Nièvre), a été le vigilant mais stupéfait observateur de manifestations paranormales qui se sont produites dans une maison de la localité.

Les maisons hantées et la communauté scientifique

S'il est en mesure d'espérer une finalité de ce problème, et selon ses propres convictions philosophiques, qu'est-ce que le *pécus vulgum* doit en penser ?

Si l'on en croit les chantres de la métapsychique et du spiritisme, tous ces phénomènes existent bien, sont physiques et impliquent la notion de survie de l'homme après la mort. Pour les partisans de cette thèse, les endroits hantés sont alors des lieux-sanctuaires pour les esprits errants en mal de paradis et de tranquillité. Il est admis également que les phénomènes de hantise se produiraient lors de la présence d'une personne « sensitive » ou d'un médium qui permettrait, dans certains cas, une communication avec le monde des morts, avec « l'Au-delà »...

Les milieux scientifiques et universitaires s'intéressent au paranormal mais sont, quant à eux, beaucoup plus circonspects que les spirites. Ce sont des chercheurs ces parapsychologues, pour la plupart ayant une solide formation scientifique, qui al-

lient le sérieux et la rigueur de leurs investigations avec les chiffres de la statistique ; ce sont des techniciens qui utilisent souvent des matériels très sophistiqués afin de déceler les éléments probants d'un phénomène qui semble défier les lois les plus élémentaires de la physique.

Parmi les précurseurs de ce qu'il est convenu d'appeler la « parapsychologie », citons le grand savant qu'était Camille Flammarion, auteur de plusieurs ouvrages sur les lieux hantés et sur la survivance de l'âme, le Dr Geley, le Professeur Charles Richet, l'Académicien Marcel Prévost, le Professeur Robert Tocquet, tous membres de l'Institut Métapsychique International (I.M.I.) de Londres.

A l'heure actuelle, des chaires de parapsychologie sont créées un peu partout dans le monde. Aux Etats-Unis avec le Dr Carl Sagan et à l'Université de Freiburg-im-Breisgau (Allemagne Fédérale) avec le Professeur Hans Bender... En France, si nous n'avons pas encore de chaire officielle, des scientifiques comme Rémy Chauvin, professeur à la Sorbonne, et le Professeur Yves Lignon (statistiques en parapsychologie) à l'Université de Toulouse-le-Mirail, s'occupent très activement de la question. Pour ces chercheurs d'avant-garde, l'étude des phénomènes dits « paranormaux » s'associe d'utile façon à la psychologie et à la psychanalyse moderne.

Appelée à prendre d'autres dimensions, comme s'étend déjà la futurologie aux USA, la parapsychologie contribuera efficacement à la compréhension de ce merveilleux, mais complexe, super-ordinateur aux ramifications insoupçonnées qu'est le cerveau humain.

Hervé LARONDE

BIBLIOGRAPHIE :

Emile TIZANE : « L'hôte inconnu dans le crime sans cause » (Ed. Tchou).

Emile TIZANE : « Les agressions de l'invisible » (Ed. du Rocher).

Camille FLAMMARION : « Les maisons hantées » (Ed. « J'ai lu »).

Jimmy GUÏEU : « Le livre du paranormal » (Ed. DERVY Livres).

SOMMAIRE

P. 3/5. EXORCISME. Une maison hantée dans la Haute-Saône.

P. 6/7. UFOLOGIE. Quand les avions rencontrent des OVNI.

P. 8. ASTRONOMIE. Le mystère des ondes gravitationnelles.

P. 9. SCIENCE. Le verre-miracle bientôt en France, par Jacques Bergier.

P. 10. A NOTER SUR VOS TABLETTES. Les conférences de la semaine.

P. 11. LE JOURNAL DE L'INSOLITE.

P. 12. SOYONS SERIEUX. Voyages et énigmes de l'univers.

P. 13. DU COTE DE L'EXTRAORDINAIRE, par Lucien Barnier : la voiture solaire.

P. 14/15. ENIGMES. L'archéologie mystérieuse en Asie.

P. 16/17. RELIGION. Un bouddha tibétain à Paris.

P. 18/19 NUMEROLOGIE. Le 421, un jeu lourd de symboles.

P. 21/23. ESOTERISME. Les secrets des druides.

P. 25/27. MEDECINE. Les recettes d'amour des régions de France.

P. 28/29 MYSTERE. Le point sur l'Atlantide.

P. 30/31. ASTROLOGIE. Les signes du zodiaque et la psychanalyse.

P. 33. Les chiffres bénéfiques du tiercé et du loto.

P. 34. Nos lecteurs ont la parole.

P. 35. Le dossier des OVNI. L'herbier des plantes qui guérissent.

P. 36/37. LOISIRS, INSOLITE ET MYSTERE. Exposition, théâtre, télévision, cinéma, disques.

P. 38. HOROSCOPE.

P. 39 LE BIEN VIVRE DE L'ETRANGE. TOURISME ET MYSTERES.

P. 40. PETITES ANNONCES.

P. 41. L'ACTUALITE MYSTERIEUSE, par Jacques Bergier.

P. 42. Mots croisés. Les livres de la semaine.

Photos de couverture :

Page une : PICOU (Asie photo).

Page 44 : Bruno MOURON.

N° 274

Marie Boyer, 82 ans,
a vécu deux
jours de cauchemar,
au milieu de
la vaisselle cassée
et des objets
qui volaient en tout
sens à travers
sa maison.



UNE MAISON HANTEE DANS LA HAUTE-SAONE

Entre Vesoul et Lure, dans un humble village enfoui dans les collines de la Haute-Saône, une maison se terre en contrebas de la nationale. Elle est modeste et sans histoire, comme Marie Boyer, l'octogénaire qui l'habite. C'est pourquoi, jusqu'à ces derniers jours, personne ne remarquait cette demeure sans caractère et personne, en dehors du pays, ne connaissait la vieille fermière de Pomoy. Puis, soudain, au début de ce mois de juin, toutes deux sont brusquement sorties de l'ombre et la France entière a tourné les yeux vers cette façade derrière laquelle une pauvre femme de 82 ans se débattait contre les maléfices du démon.

Tous ceux qui se penchent sur les mystères de ce monde ont prêté l'oreille aux fracas de verre, aux gémissements d'épouvante et aux prières qui résonnaient derrière ces murs. Car il apparaissait que Satan avait choisi les quatre pièces obscures de cette demeure pour y jouer sa sarabande... Une maison hantée en 1977? Pour notre journal, quelle aubaine! Pourtant, avant de prendre position dans cette affaire, *Nostra* a préféré attendre le dénouement en observant de très près les phénomènes et en étudiant les témoignages. *Nostra* est maintenant en mesure de vous donner objectivement les résultats de son enquête.

Suite au verso



Cette humble maison
a été le
théâtre de
faits inexplicables
qui ont mis en
émoi tout le village.

L'abbé Léon
Tripogney, curé
du village,
a dû pratiquer
deux exorcismes
avant de parvenir
à chasser
le démon de la
maison.

QUAND la première lueur de l'aube filtra à travers le volet de sa chambre, comme chaque matin, la vieille Marie Boyer s'éveilla. Puis, avant de se glisser hors de sa couche, elle remercia tout bas la Vierge, sa patronne, de ce nouveau jour de vie qu'elle lui accordait.

Car elle était pieuse et sage, la Marie. Et depuis qu'elle était en âge de prier, elle n'avait jamais commencé une journée sans avoir tourné d'abord son âme vers le ciel.

A qui donc, du reste, aurait-elle pu confier ses premières pensées sinon à la Vierge Marie et au Bon Dieu, puisqu'elle n'avait jamais pris d'homme et qu'à 82 ans elle vivait dans la candeur de sa première communion ?

En ce matin du 6 juin, cependant, elle se hâtait un peu plus que de coutume pour préparer le café. Dans la chambre voisine, en effet, son « pensionnaire » s'éveillait. Patrick Guénard, son filleul, un beau gars de 32 ans était venu de Paris passer quelques jours de vacances chez elle.

C'est à l'heure de l'angélus que l'inférieure sarabande se déclencha. Quelle force maléfique se dissimulait dans la pénombre de cette salle au plafond bas habitée par le mystère ? Quel esprit malin s'était glissé là durant la nuit pour mettre à l'épreuve cette pieuse octogénaire ?

Ce fut si rapide, si brutal que la pauvre vieille ne réalisa qu'après coup la redoutable trajectoire qu'avait suivie la casserole avant de venir rebondir sur son front, au-dessus de l'œil !

— Ça m'a fait très mal, devait-elle me déclarer. Mais je ne peux dire si j'ai crié de douleur ou de surprise. Allez donc savoir où vous en êtes quand vous voyez une casserole voltiger à travers une cuisine sans que personne ne l'ait lancée ! La malheureuse Marie est à peine remise de sa stupeur que, mue par un bras invisible, une louche fracasse la vitre de la fenêtre et vient tomber à ses pieds. Puis, presque aussitôt des assiettes voltigent dans tous les sens, s'entrechoquent avec des verres en transes, percutent des tasses en délire, s'ébrèchent contre les poutres, se brisent contre les murs, volent en éclats.

— Vierge sainte ! murmure la Marie, anéantie, en se tamponnant le front qui déjà bleuit sous les coups.

Alertées par le tintamarre, des voisines accourent. Il y a quelques minutes d'apaisement, durant lesquelles la fermière tente d'expliquer l'inexplicable.

On lui applique des compresses, on la rassure et chacun retourne à ses travaux en commentant l'événement : la pauvre Marie, elle commence à radoter !...

La pauvre Marie ne radote pas ; elle tremble, car bientôt la vieille maison résonne à nouveau de fracas de vitres, de verre et de porcelaine.

— Vierge Marie, secourez-moi, supplie Marie Boyer.

Hélas ! Dans la niche pratiquée sur la façade de la maison, la statuette de la Sainte Vierge semble pour le moment incapable de lutter contre ces maléfices.

Devant la carence de l'intervention céleste, on court chercher M. Georges Poirey, le maire.

C'est un policier en retraite, aussi solide au physique qu'au moral, plein de sang-froid et de sagesse, qui habite à quelques pas de là. Il accourt, interroge, rassure et observe. Tout s'apaise, comme si son apparition avait fait fuir le sinistre maître-à-danser. Mais soudain une bouteille s'écrase sur le sol, à ses pieds. Georges Poirey demeure impassible sans quitter des yeux Patrick, le filleul, qui, faute d'une arme plus efficace, s'est muni d'un balai pour chasser les suppôts de satan.

— Avec un balai, m'a dit le maire, on n'a pas besoin d'un esprit malin pour projeter subrepticement une bouteille sur le sol.

Car Georges Poirey sera de ceux qui « n'y croient pas ». Pourtant, d'autres, beaucoup d'autres verront et croiront... Bientôt, en effet, les 189 habitants de Pomoy se partagent en deux camps : il y a ceux qui haussent les épaules et qui rient tout haut et ceux qui tremblent et qui prient tout bas. Ce sont ces derniers qui défilent dans la « maison hantée » pendant deux jours avant d'en ressortir bouleversés.

Après la valse des chaises qui se termine dans le fracas du bois brisé, c'est le ballet des épluchures de pommes de terre qui tourbillonnent dans la cuisine. Puis voilà le panier de fraises qui s'envole et s'éparpille.

IL A FALLU DEUX POUR FAIRE CES

Quand Mme Gilbert Humbert, qui tient le café d'en face, entre pour apporter son soutien à sa bonne voisine, les cadres accrochés au mur de la chambre à coucher éclatent et les carottes épluchées sur la table volent au plafond.

Mme Simone Mourey se voile la face devant le fait-tout qui brusquement se retourne sur la cuisinière.

« Moi, dit Mme Cambeur, sceptique, je ne crois que ce que je vois. »

Pour voir, elle entre à son tour chez Marie Boyer. Elle ne verra pas longtemps ! A peine a-t-elle mis le pied sur le seuil qu'un œuf parti d'on ne sait où vient l'aveugler en s'écrasant sur son visage !

Devant ce nouvel affront infligé à une de ses visiteuses, la Marie défaille de honte. Terrifiée, bousculée, humiliée, abasourdie, ne va-t-elle pas perdre la raison ? Mmes Deschambenois et Sigogne, des âmes compatissantes qui craignent pour sa santé supplient le maire de « faire quelque chose ». Georges Poirey alerte les gendarmes de Lure.

Mais tandis que la force publique se met en marche, d'autres âmes, tout aussi compatissantes que celles-ci mais plus confiantes en la puissance spirituelle, courent chercher Monsieur le curé du village.

LES OBJETS VOLAIENT TOUS SEULS A TRAVERS LES PIECES



Georges Poirey, le maire, est de ceux qui ne croient pas au phénomène de hantise. Aux prières, il a préféré la force publique.

L'abbé Léon Tripogney, un saint homme qui connaît tous les pièges du Malin, accourt. Il arrive au plus fort de la sarabande infernale. Quelques minutes avant son arrivée, M. Lassidz, de Vellminfroy, a vu une fourchette se piquer dans une nuque et Mme Suzanne Prêtre a hurlé d'effroi en voyant la boîte à sel bondir par-dessus le globe électrique.

A peine entré, le prêtre évite de justesse un pot d'eau qui va s'écraser sur un mur. D'un coup d'œil il mesure la hargne du démon. N'est-elle pas décuplée du seul fait qu'il s'attaque à la plus pieuse de ses ouailles ? Il bondit à sa cure et en revient très vite pour se mesurer avec Satan. Il n'a qu'une arme pour engager la lutte, mais combien redoutable : c'est son missel qui contient la fameuse prière contre les Anges rebelles publiée par ordre de Sa Sainteté Léon XIII.

EXORCISMES SER LE MALEFICE

« Prince très glorieux de la Milice Céleste, Saint-Michel-Archange, défendez-nous dans le combat contre les Princes et les Puissances, contre les dominateurs de ce monde des ténèbres, contre les esprits méchants répandus dans l'air... » C'est à cet instant que M. Hadjadj, un visiteur, voit une statuette de la Vierge placée sur la commode osciller sur sa base comme pour prendre son envol. Il n'a pas le temps de jeter l'alarme : elle jaillit droit sur le prêtre et s'écrase sur sa tête.

Impertubable, l'officiant reprend sa prière avec une ferveur accrue.

« Que Dieu se lève et que ses ennemis soient dispersés ! Que devant sa face s'enfuient ceux qui le haïssent !... »

A nouveau un bruit de porcelaine brisée couvre sa voix. Une seconde statuette dont personne n'a vu la trajectoire vient s'écraser à ses pieds.

— J'ai alors décidé de pratiquer un peu plus tard un nouvel exorcisme, m'a déclaré l'abbé Tripogney. Je suis donc revenu mais, cette fois, avec les enfants du catéchisme et une vingtaine de fidèles pour m'assister dans mes prières. Vers 9 heures du soir, la petite ferme se transforme en un sanctuaire bourdonnant d'oraisons. Jamais on n'a prié avec autant de ferveur dans Pomoy !

Dominant les Ave et les Pater, l'exorciseur ordonne :

« Arrière Satan, inventeur et maître de toute tromperie, ennemi du salut des hommes ! Place au Christ en qui tu n'as rien trouvé de tes œuvres !... »

— C'est à ce moment-là, m'a confié la Marie, qu'une chaussure lancée du premier étage est venue échouer dans mon assiette de soupe posée sur la table.

Ce sera la dernière manifestation du démon !

« Tremble et fuis à l'invocation que nous faisons du saint et redoutable nom de Jésus qui fait trembler les enfers ! ». C'est sur cette adjuration du prêtre que prend fin l'insoutenable sarabande. Il est grand temps. Les âmes et les corps torturés, triturés, sont à bout.

— J'ai prié toute la nuit, m'a confié Mme Prêtre, tant mon désarroi était grand.

Avant de reprendre le train de Paris, le filleul de Marie tient à s'élever par écrit contre les « calomnies ».

« On a fait circuler le bruit que j'avais avoué aux gendarmes que j'étais le coupable. C'est faux. Cela m'a fait beaucoup souffrir. Pourquoi aurais-je voulu faire le moindre mal à ma marraine ? J'ai beaucoup trop de vénération et d'affection pour elle... »

— Il n'empêche, m'a déclaré le maire, que les manifestations de « l'esprit malin » ont brusquement cessé au moment où j'ai fait savoir que j'alertais les gendarmes.

Il est vrai que l'appel lancé par le maire aux forces de l'ordre coïncidait avec les supplications que le curé lançait aux puissances célestes.

Il est non moins vrai que de nombreux témoins ont assisté à ces phénomènes sans qu'aucun d'eux ait pu relever chez Patrick un comportement anormal ou un geste douteux.

Faut-il donc admettre qu'en 1977 le démon est aussi virulent qu'au Moyen Âge ? Faut-il se convaincre une fois de plus qu'à l'ère des fusées, les casseroles, les assiettes, les chaises et les épluchures d'oignons sont encore animées de forces surnaturelles ? Faut-il reconnaître qu'à l'époque de la bombe atomique les seules armes susceptibles de ramener la paix dans les maisons hantées sont à base de prières et de formules incantatoires ?

Toutes ces questions viennent d'être à nouveau posées dans un humble village perdu dans les douces collines de la Haute-Saône. Et les plus grands savants de notre planète ne peuvent y répondre.

Claude SOLNAN

LA PAROLE EST A NOS LECTEURS

Chaque semaine, Nostra publiera dans cette page quelques extraits de lettres de lecteurs choisies par la rédaction.

ENVOÛTEMENT PAR TELEPHONE

MA lettre va sans doute vous paraître ridicule mais je tiens absolument à savoir s'il est ou non possible d'envoûter par téléphone. Une de mes amies a été menacée d'une telle chose par un homme qui s'occupe de magie noire. Elle ne croit qu'à demi aux phénomènes occultes. Mais elle est néanmoins inquiète et n'ose pratiquement plus décrocher son combiné.

B.L. (Tarbes)

NOSTRA

Votre question est loin d'être ridicule. Qu'est-ce que l'envoûtement ? Dans les nombreux dossiers et articles que *Nostra* a consacrés à ce sujet mystérieux, nous avons assez dit que dans 99 % des cas il s'agissait d'implanter une suggestion négative dans l'esprit de la victime. Le téléphone est évidemment un moyen privilégié pour le faire, surtout si l'on est déjà envahi par la frayeur en décrochant son combiné. Quel terrain pourrait être plus favorable ? Votre amie doit lutter contre l'emprise de cette suggestion et sa ligne téléphonique cessera d'être un éventuel véhicule de forces négatives.

UNE MAISON MAUDITE

J'HABITE le vieux Lyon depuis mon enfance et j'ai soixante-quatorze ans. Je lis *Nostra* depuis sa création et je suis toujours particulièrement intéressé par les articles qui concernent le tellurisme et les lieux magiques.

A ce propos, voici une histoire curieuse de maison non pas hantée mais « maudite ». Il s'agit d'un rez-de-chaussée de la rue Saint-Jean qui est l'une des plus anciennes rues de la ville et donne sur la célèbre cathédrale du même nom.

Curieusement, les étages ne sont pas atteints par ce que j'appellerai la « malédiction ». Mais en est-ce bien une ou bien ceux qui viennent habiter ce rez-de-chaussée catalysent-ils des forces dans un sens négatif ?

On dit qu'il se passe des choses dans ce local depuis près de trois cents ans. Les commerces n'y ont jamais fructifié. Pour ma part, j'ai noté qu'en une dizaine d'années on y avait changé douze fois d'enseigne. Pourtant ce pas-de-porte est très bien situé et les magasins du voisinage sont prospères.

Périodiquement, on parle aussi de hantises mais je n'ai jamais, pour ma part, réussi à être le témoin de l'une d'entre elles. Je pense toutefois avoir mené mon enquête assez loin pour affirmer que ce n'est pas une invention des occupants malchanceux des lieux. Les témoins que j'ai pu rencontrer sont hors soupçon. Se pourrait-il que des forces telluriques négatives se concentrent en ce point ? Y a-t-il véritablement des maisons qui portent malheur peut-être aussi à cause de ceux qui les ont construites ou d'un événement dramatique qui s'y serait produit ?

M.C. (Lyon)

NOSTRA

Vous soulevez un problème complexe mais vous semblez avoir en main à peu près tous les éléments de la réponse. Les lieux maudits existent. Ce que l'on ignore c'est la raison de cette malédiction. Certains spécialistes pensent que des nœuds telluriques particuliers engendrent un climat négatif et même dangereux. D'autres croient à l'influence des habitants eux-mêmes de la demeure. Habitants présents ou passés, d'ailleurs, car les murs et le sol seraient susceptibles d'imprégnation psychique.

Abbaye hantée à vendre



Les ruines imposantes et les fantômes de la première abbaye cistercienne de Normandie, Notre - Dame de Mortemer (Eure), l'un des plus puissants monastères de cette province au XII^e siècle, sont à vendre.

Achetées en 1966 par un agriculteur aisé, M. Henri Lerdu, décédé il y a quelques mois, ces ruines semblent financièrement peser à sa veuve et à ses cinq enfants qui ont décidé, en raison des charges d'entretien, disent-ils très lourdes, de s'en séparer.

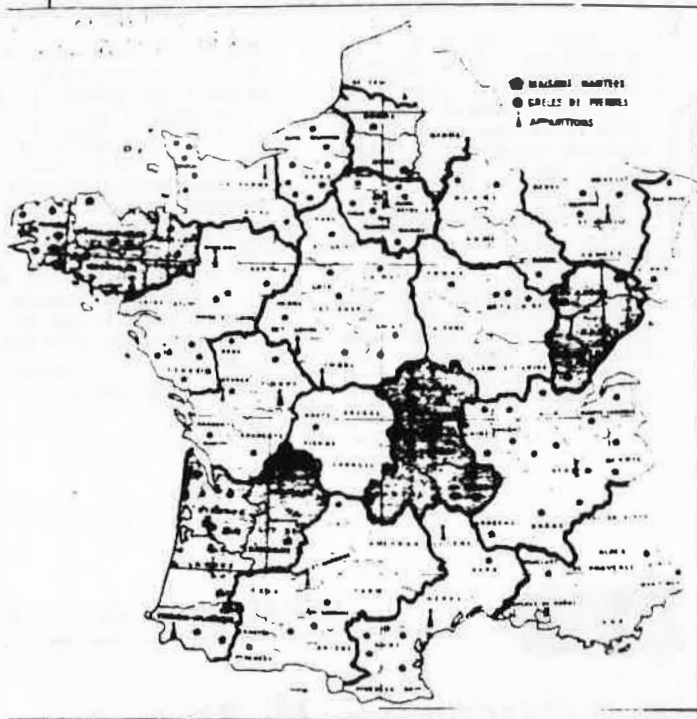
Le prix demandé pourrait être, selon des sources dignes de foi, de l'ordre du demi - milliard de centimes. Mais pour cette somme considérable, l'heureux propriétaire disposera d'un domaine de six hectares dans la plus belle hêtraie de France, tout près de Lyons - la - Forêt. Sur ces six hectares sont implantés : un grand bâtiment du XIV^e siècle où logeaient les moines, un magnifique colombier du XIII^e siècle où pouvaient nicher un millier de pigeons, un moulin, une ferme, un ruisseau d'eau pure, le fouillebroc, une pièce d'eau avec des poissons, un petit coin de marais, des daims, des biches, des canards et des cygnes.

Mais le plus extraordinaire parmi les « curiosités » de Mortemer est la présence régulière

de fantômes, dont l'existence est attestée par des légendes séculaires.

Selon Mme Lerdu, l'abbaye a même été exorcisée en bonne et due forme au début du siècle. Sous les ruines de l'église abbatiale de 90 m de long existent en effet les sépultures des abbés qui se sont succédé depuis la création, en 1134, jusqu'à la révolution et la fin de la vie communautaire, en 1790. Et tous ces abbés, dont les sépultures furent profanées, sortiraient de leurs tombes et organiseraient de temps en temps, assurent les légendes, de sinistres processions funèbres à travers les ruines, sur fond sonore de sanglots et de lamentations, avec le cliquetis de leurs chaînes.

Mais le fantôme le plus célèbre, et si l'on peut dire le plus régulier, est celui de la reine Mathilde, fille du dernier duc de Normandie, roi d'Angleterre, Henri 1^{er} Beauclerc, fils de Guillaume Le Conquérant. Née à Mortemer en 1167, la reine Mathilde, selon la légende, apparaît chaque année lors de la pleine lune (cette année le 15 août) et se promène à travers les ruines. Mais personne ne souhaite la voir car la légende précise que « quiconque la rencontrerait décéderait dans l'année ».



Ain : Bage-la-Ville. Allier : Souvigny. Alpes-Maritimes : Nice, Tourette-les-Vins. Ardèche : Vanocs. Aude : Belpech, Saint-Benoît, Castelnaudary, Calvados, Tilly-sur-Seule. Cantal : Le Roux. Charente : La Raberie. Charente-Maritime : Rochefort. Cher : Fontenille, Sancerre. Côte-d'Or : Manlay, Dijon, Val-Suzon. Côtes-du-Nord : Villecadieu-en-Pierneuf, Landébia, Henambien. Drôme : Montaulieu. Eure : Saint-Georges-du-Vivier, Fourmetot, La Bonneville, Louviers, Pacy-sur-Eure, Trouville-la-Haule.

Eure-et-Loir : Minières. Finistère : Loqueffret. Pouldavid. Morlaix, Ploare, Pouldergat. Kerezinen. Haute-Garonne : Ambax, Mondonville, Toulouse. Gers : Ardizas. Gironde : Sainte-Foix-la-Grande, Bordeaux. Arcachon. Hérault : Saint-Bauzille-de-la-Sylve. Ille-et-Vilaine : Montfort-sur-Meu. Saint-Aubin-du-Cormier. Indre : Le Piau. Pelvoisin. Indre-et-Loire : Mosmes, L'Île-Bouchard. Isère : Grenoble. Seys-suel, Vienne. Besse-en-Oisans. Jura : Saint-Sulpice. Loir-et-Cher : Blois, Fougères-sur-Bievre. Loire : Furs. Saint-Chamond, Le Chamnon-Fougerolles. Haute-Loire : Queyrières, Courmont, Veseux. Loiret : La Ferté-Saint-Aubin. Lot : Cieurac. Lot-et-Garonne : Montastruc. Lozère : Saint-Bonnet-de-Montauroux. Maine-et-Loire : Saumur, Geste. Manche : Cherbourg, Jobourg, Balandon, Saint-Côme-du-Mont, Savigny-le-Vieux. Marne : Cramant, Cormontreuil. Haute-Marne : Bourbonne-les-Bains. Mayenne : Pontmain. Meurthe-et-Moselle : Moncel. Saint-Nicolas-du-Port, Bouxieres-aux-Dames. Morbihan : Ploermeur, Plescop. Moselle : Merlebach, Noray-le-Veneur. Nord : Douai, Gondecourt, Solesme, Fretin. Pont-à-Marcoq. Oise : Ronquerolles. Orne : Domfront. Pas-de-Calais : Henin-Liétard, Beuvry, Hidreque. Puy-de-Dôme : Vodable, Saint-Martin-d'Olière. Pyrénées-Atlantiques : Moureinx, Tarbes, Gelos, Sardas. Saint-Palais. Pyrénées-Orientales : Galdarres, Soues. Bas-Rhin : Salmbach. Rhône : Lyon. Savoie : Saint-Sulpice. Saint-Jean-de-Maunenne. Haute-Savoie : Groisy-le-Plot, Chamoni. Paris et région parisienne : Paris 7^e, Paris 17^e. Pantin, Vincennes, Boulogne-Billancourt, Port-Marly, Bois-Colombes. Seine-Maritime : Saint-Arnoult, Le Havre. Seine-et-Marne : Valence-en-Brie, Boissière-le-Roi. Seine-et-Oise : Sèvres, Athis-Mons. Deux-Sèvres : Fontenay, Rohan-Rohan, Loublande. Somme : Raucourt. Tarn-et-Garonne : Espis. Vaucluse : Apt. Vendée : Saint-Cyr-des-Gratz, Le Périer, Mouilleron-le-Captif, Belleville-sur-Vie, Rochetréjoux, Breignolles. Vienne : Saint-Cir, Brigueil-le-Chantre. Haute-Vienne : Saint-Auvent. Yonne : Saint-Sauveur.

« Femme Actuelle » n° 107 du 13 au 19 octobre 1986 Les gens, des faits, des histoires

Le diable a encore frappé !

Des pierres comme s'il en pleuvait et d'une grosseur inconnue dans la région. Des projectiles briseurs de vitres mais totalement invisibles. Des incendies qui éclatent sans le concours du moindre pyromane... Ces phénomènes, Olga et Jean Olivero les ont vécus, ou plutôt subis, pendant de longs mois dans leur pavillon de Juan-les-Pins. Un véritable enfer : « Ça a commencé par un petit feu chez les voisins. Leur cabanon de jardin s'est brusquement embrasé, raconte Jean, artisan menuisier. On a cru à un sinistre accidentel mais le lendemain soir, notre voiture prenait feu et, un jour plus tard, c'était mon atelier... » Sympathique, compétents,

sociables. Olga et Jean Olivero sont, comme l'on dit, honorablement connus. Dans la plus grande discrétion, ils ont adopté deux orphelins vietnamiens... Des ennemis, ils ne s'en connaissent pas et pourtant, les mystérieuses agressions ont continué. Des volées de gros galets se sont abattues jour et nuit sur leur villa, détruisant la véranda, cassant des tuiles, blessant grièvement Jean-Jacques, le fils de la famille. Les poli-

ciers ont campé ici pendant deux semaines sans découvrir de quoi il s'agissait, explique Olga. Arme à laser ou à ultrasons, phénomène paranormal ou sorcellerie ? Toutes les hypothèses ont été soulevées à propos de la « maison maudite » de Juan-les-Pins. Aujourd'hui, la vie a repris son cours chez les Olivero mais, de temps à autre, à la tombée de la nuit, la « chose » se manifeste à nouveau. ■

Madame Olivero devant l'une de ses vitres cassées. Que ce soit l'œuvre du diable, de la nature ou d'un très, très mauvais plaisantin, il serait temps que les pierres cessent de voler !



MAISON HANTÉE

LA maison que la chanteuse Véronique Sanson habite dans la région parisienne est hantée. « Ce spectre surgit n'importe où, n'importe quand, dit-elle. Je ne vois que sa tête. Celle d'un vieil homme avec une tache grise. Il déplace les objets comme s'il cherchait quelque chose. »

Voulant en avoir le cœur net, Véronique Sanson a fait des recherches sur le passé de cette maison. Une vieille enquête lui a appris que, pendant la dernière guerre, la Gestapo l'avaitquisitionnée et y pratiquait couramment la torture. Pour la chanteuse, son intôme fut, sans aucun doute une victime de la police allemande, revenant à la mort dans des conditions terribles.

46610296365
N° de la maison
26-30006020

Ben de la...
PHILIPPINES
« L'esprit » d'Aquino hante un camion !



Un « esprit » inconnu hante le camion de l'armée philippine dans lequel le leader de l'opposition philippine Benigno Aquino a été transporté à l'hôpital le 21 août dernier, après l'attentat qui devait lui coûter la vie, et « terrorise » les soldats. « Les bruits et les grincements que l'on peut entendre dans ce camion depuis le jour de l'assassinat de M. Aquino sont tellement effrayants que plus personne ne veut l'utiliser », a déclaré un témoin militaire. Le camion est d'ailleurs abandonné, fermé à clef, sur le coin le plus éloigné d'un parking de la base aérienne de Manille.

17 octobre 1983

Bien sûr...
Mystère à Juan

Une villa étrange

Que se passe-t-il dans la villa des Oliveiro ? Depuis trois semaines, cette maison, construite au milieu des champs, à Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes), est littéralement bombardée par des projectiles dont on n'arrive pas à comprendre la provenance. Pire, depuis samedi, date de l'arrivée d'un planton de CRS venu pour rassurer la famille Oliveiro, les vitres de la villa volent tour à tour en éclats, chaque quart d'heure, sans qu'aucun projectile ne soit retrouvé.

« Inexplicable, cela fait 20 ans que je sers dans la police, et j'ai jamais vu cela. C'est vraiment incompréhensible ». Le brigadier-chef des CRS qui gardent depuis le week-end en permanence la demeure s'interroge. Seule origine plausible à ce mystère, une villa appartenant à l'ambassade libanaise et située à une centaine de mètres de chez les Oliveiro. Mais il est impossible de fouiller cette habitation, placée sous couvert diplomatique.

Une maison hantée par la « fée électricité » dans l'Aube

Troyes — Des spécialistes de l'EDF viennent d'être appelés à l'aide par un couple de retraités du petit village de Gelannes, dans l'Aube, dont la maison est en proie, depuis une semaine, à d'inquiétants phénomènes électriques.

Des étincelles jaillissent subitement du compteur et des commutateurs du pavillon qu'habitent M. Yves Barbier, retraité de la police, et son épouse. Les ampoules électriques s'allument toutes seules, tout comme le poste de télévision. Ces incidents ont déjà provoqué

des débuts d'incendie dans la maison, endommageant des chaises, une porte et du linge.

Les agents de l'EDF n'ont jusqu'ici rien constaté d'anormal dans l'installation électrique et, pour plus de sûreté, ont coupé le courant pendant plus d'une heure mardi sur toute la commune de Gelannes. Mais sitôt le rétablissement de l'électricité, les phénomènes se sont reproduits chez M. Barbier.

Les agents de l'EDF ont déposé plusieurs extincteurs en attendant l'arrivée de spécialistes parisiens.

46610296365
N° de la maison
26-30006020

NALES

MERCREDI 14 JANVIER 1987

● PRÉMERY Sa Montagne

Une étrange affaire

Dernièrement a eu lieu, à Moussy, une bien étrange histoire. Il était environ 18 h 30, M. et Mme Bernardet, demeurant rue de la Croix, dans le village, passaient tranquillement la soirée en attendant l'heure du dîner quand, brusquement, leur maison se mit à trembler.

Tous les objets suspendus au mur sont tombés : tableaux, appliques, glaces, casseroles... Les crochets ont été tordus, le tout dans un fracas terrible.

Apeurés, les propriétaires sont sortis, croyant à un tremblement de terre. Les pompiers se rendirent sur place et ne constatèrent rien d'anormal. Une enquête auprès des services compétents fit la preuve qu'aucun tremblement de terre n'a eu lieu à cette heure-ci, ni un passage d'avion.

Après examen de la maison, aucune fissure n'a été décelée et aucun affaissement de terrain constaté. Alors, mystère...

Des fantômes dans les Ardennes

Frédéric a douze ans. Il vit avec sa mère et sa grand-mère dans une vieille ferme, un peu délabrée, située à l'écart du village. La vie s'écoule paisible, jusqu'au jour où les objets « bougent » sur son passage et « l'agressent ». Le premier objet à s'être manifesté est la niche du chien qui se retourne chaque fois que Frédéric passe devant. Puis c'est la bicyclette qui se « réveille ». Elle se redresse et poursuit l'enfant. Même à la maison, Frédéric n'est pas à l'abri. Les fourchettes et les couteaux sortent de leur coffret pour aller se ficher dans le mur, à la hauteur de sa tête (ils sont solides, les couverts !). C'est l'angoisse complète. Les objets tombent au sol, y compris le portrait de l'arrière grand-mère. Bref, pour résumer, la ferme est hantée.

Quelle histoire !

Et figurez-vous que ce n'est pas le dernier film d'épouvante sorti sur les grands écrans. Frédéric existe bel et bien. Sa ferme « hantée » se situe dans les Ardennes. Les objets, volent-ils réellement ? Personne (en dehors de la famille de Frédéric) n'a vu voler quelque chose, aussi le doute plane (lui aussi). Quant à Frédéric « choqué » par toutes ces manifestations « bizarres », il est à l'hôpital pour se reposer. Depuis son départ les objets se reposent également, et puisque plus rien ne se passe. Les objets de l'hôpital, quant à eux, sont gentils avec Frédéric et ne l'embêtent pas. Conclusion : soyez toujours sages, car désormais, il semblerait que même les fantômes punissent.

FAB. ■

17 jan 1987



Maison hantée à Vailhauquès



En pleine garrigue, le mas de
la Coste : une image de
vacances mais une réalité
bien différente

La nuit va tomber sur le Mas de la Coste, un hameau à l'écart de Vailhauquès. 15 km au nord-ouest de Montpellier, ce village de vignerons s'est mué en banlieue résidentielle de la capitale de l'Hérault.

Toute la journée, la tramontane a ébouriffé la garrigue qui pousse drue sur la colline, là où la vigne ne l'a pas supplantée. Le vent s'est couché avec le soleil et les 1 400 habitants sombrent dans le silencieux sommeil du juste.

Sauf, justement au Mas de la Coste, où dans leur maison de pierres apparentes, les Boudon s'apprêtent à passer une nouvelle nuit... d'enfer !

Les parapsychologues au travail

Ils devraient avoir l'habitude : depuis le mois de novembre, des coups sourds ébranlent à partir de minuit les murs de la solide demeure. Avec une régularité de métronome, l'esprit frappeur nourrit les nuits blanches de Georges, 47 ans, employé à la faculté de médecine de Montpellier, sa femme Yvette, et leur fils Olivier, 17 ans, élève du LEP de la Paillade et footballeur dans l'équipe junior du même nom.

Au début, ils en ont ri. Puis se sont vaguement inquiétés. Et comme la sarabande nocturne continuait, l'inquiétude a fait place à l'angoisse. A tel point que Georges Boudon a décidé de faire appel à Yves Lignon qui anime le laboratoire de parapsychologie de l'université de Toulouse-le-Mirail, laboratoire unique en France. Charge à lui de démêler dans le concert de coups, la part du naturel et celle... du diable !

Le 30 janvier dernier, Yves Lignon débarquait à Vailhauquès avec armes et bagages. Les armes ? Des micros ultrasensibles, des magnétophones essentiellement. Les bagages ? Neuf assistants, rien de moins ! Plus on est de fous, moins le surnaturel a la part belle...

Ils n'ont pas été déçus : l'esprit frappeur, comme de coutume, a bien... frappé ! Sans qu'on comprenne vraiment où, ni comment.

Alors Yves Lignon a sorti son gros calibre : un ordinateur et un « générateur aléatoire ». Un appareil qui, disons pour simplifier, permet de mesurer les ondes émises par le cerveau humain. Une machine sophistiquée, garantie « indérégable ». Sauf quand Yves Lignon s'en est servi

pour « sonder » Georges Boudon. Le générateur a perdu le nord... D'où la conviction du scientifique que le propriétaire des lieux lui-même était inconsciemment à l'origine du phénomène sonore. Une manifestation typique de « psycho-kinésie » où l'esprit engendre des apparitions, des coups dans les murs de type « hallucinatoire ». C'était la troisième fois en quinze ans qu'Yves Lignon assistait à ce type de phénomène...

« Un exorcisme scientifique »

Il s'en est ouvert à Georges Boudon. Qui, dans un premier temps, a trouvé l'hypothèse du spécialiste tellement suspecte qu'il a envisagé de recourir à un... exorciste ! Un comble pour ce catholique pratiquant que tout le monde estime parfaitement équilibré dans le village.

Et puis l'esprit cartésien a repris le dessus et on s'est rangé aux conclusions de l'expert en parapsychologie. D'autant que la semaine dernière, Yves Lignon a (presque) réussi à faire taire l'esprit frappeur. Les coups sourds (à la manière d'une dalle de béton qui tombe) se sont raréfiés et leur « dompteur » déclarait : « Nous avons réalisé un... exorcisme scientifique et il ne se passera probablement plus jamais rien ici... »

Peut-être une histoire d'eau...

C'était aller un peu vite en besogne. Car dans la nuit de vendredi à samedi, la sarabande reprenait de plus belle... En l'absence des scientifiques. De là à penser que le surnaturel reprenait le dessus... Certains le jureraient, main sur le cœur à Vailhauquès quand nous les avons rencontrés, et ne manquaient pas de rappeler l'histoire de ce propriétaire du village qui, voici quelques années, avait discrètement vendu sa maison... Sans dire à

l'acheteur qu'il était persécuté toutes les nuits par un esprit frappeur !

Mais cette maison là était éloignée de plus d'un kilomètre de celle des Boudon. Du coup, une autre hypothèse, géologique celle là, semble tout à fait « tenir la route » pour expliquer le mystère. C'est un retraits qui cueillait des violettes pour son épouse - « Té, regardez si elles sont jolies ! » - sur le bord d'une petite rivière, La Mosson, qui me l'a confiée :

« Oh, fan de chichourle ! Mettez-vous dans la tête que le pays, ici, c'est un véritable fromage de gruyère ! Et dans le gruyère, y a des trous ! Où la Mosson pourrait bien se glisser sans qu'on le sache. Il suffirait d'un siphon inconnu en amont de la maison des Boudon pour provoquer des bruits comme ça... Ou alors ce sont des plaisantins qui connaissent un passage secret dans la maison (en fait une ancienne cave aménagée par les Boudon) et qui s'amusent à leur faire peur. »

Un remake de « Manon des Sources »

La Mosson, responsable de cette... pluie de coups ? C'est aussi l'avis, très technique celui-là, d'un scientifique montpelliérain, Jean Vianès. Il estime qu'une « rivière souterraine dévalant vers une dépression peut la remplir et former ainsi un lac. Son cours remonte ensuite puis se coude à une certaine hauteur pour poursuivre sa voie. Ce coude forme un siphon par lequel l'eau s'écoule lorsque le niveau du lac est suffisamment haut. Et c'est au moment du réamorçage du siphon que se produisent les ondes de choc, et donc les bruits... »

Une explication d'autant plus séduisante que les anciens du village ne manquent pas de faire remarquer que c'est la troisième fois, depuis le début du siècle, que les eaux de la Mosson montent aussi haut et de manière aussi tumultueuse. Et lors des deux précédentes crues, la maison

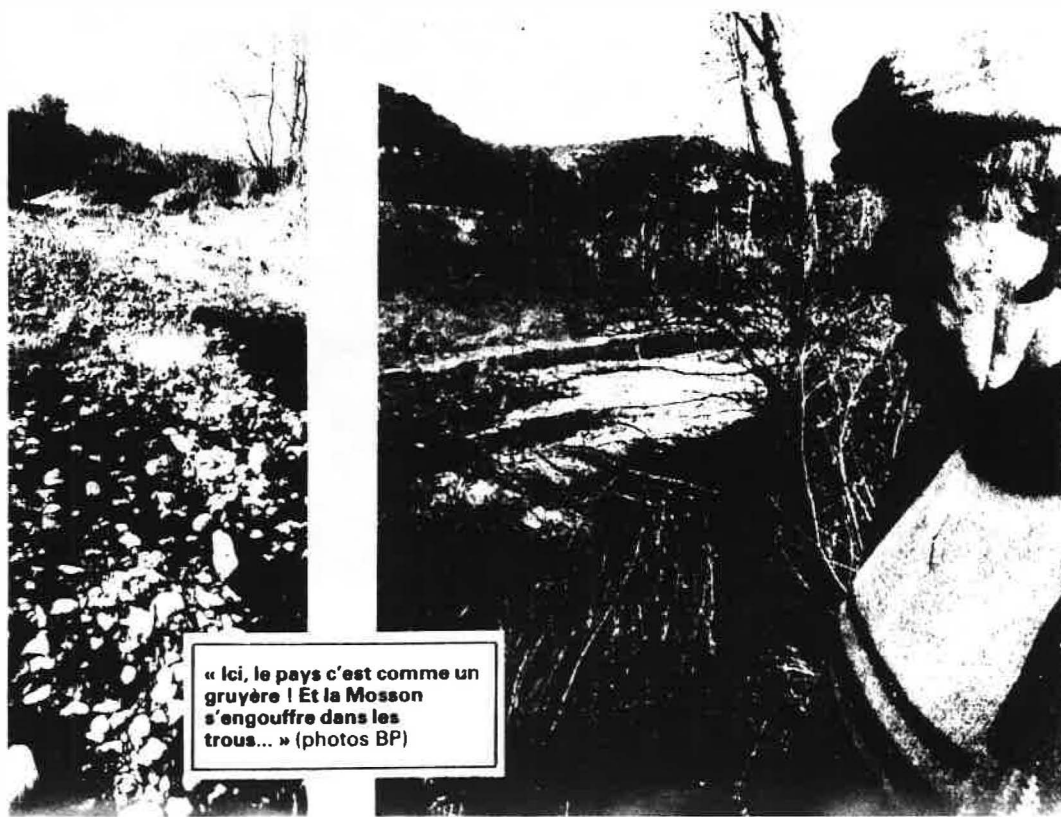
n'était pas habitée... Alors, l'esprit malin ne serait-il que le démon... des eaux en folie ? Il faudra attendre que le débit de la Mosson se tarisse (dans quelques semaines sans doute) pour s'en convaincre. Et si l'esprit frappeur continuait à se manifester ? Alors là... diable !

En attendant, le calvaire nocturne des Boudon continue. Se refusant à toute interview, au bord des larmes, Yvette Boudon nous disait simplement :

« Nous sommes harassés par les journalistes et les curieux. Il en est venu de partout. Tout ce que je peux vous déclarer, c'est que notre affaire est entre de bonnes mains et que dans quelques jours, tout sera résolu... »

C'est tout le bien qu'on lui souhaite. Car, malins ou non, ces coups ont de quoi... frapper les esprits les plus rationnels ! Au pays de la Pagnolade, ce remake de « Manon des Sources » n'amuse plus personne...

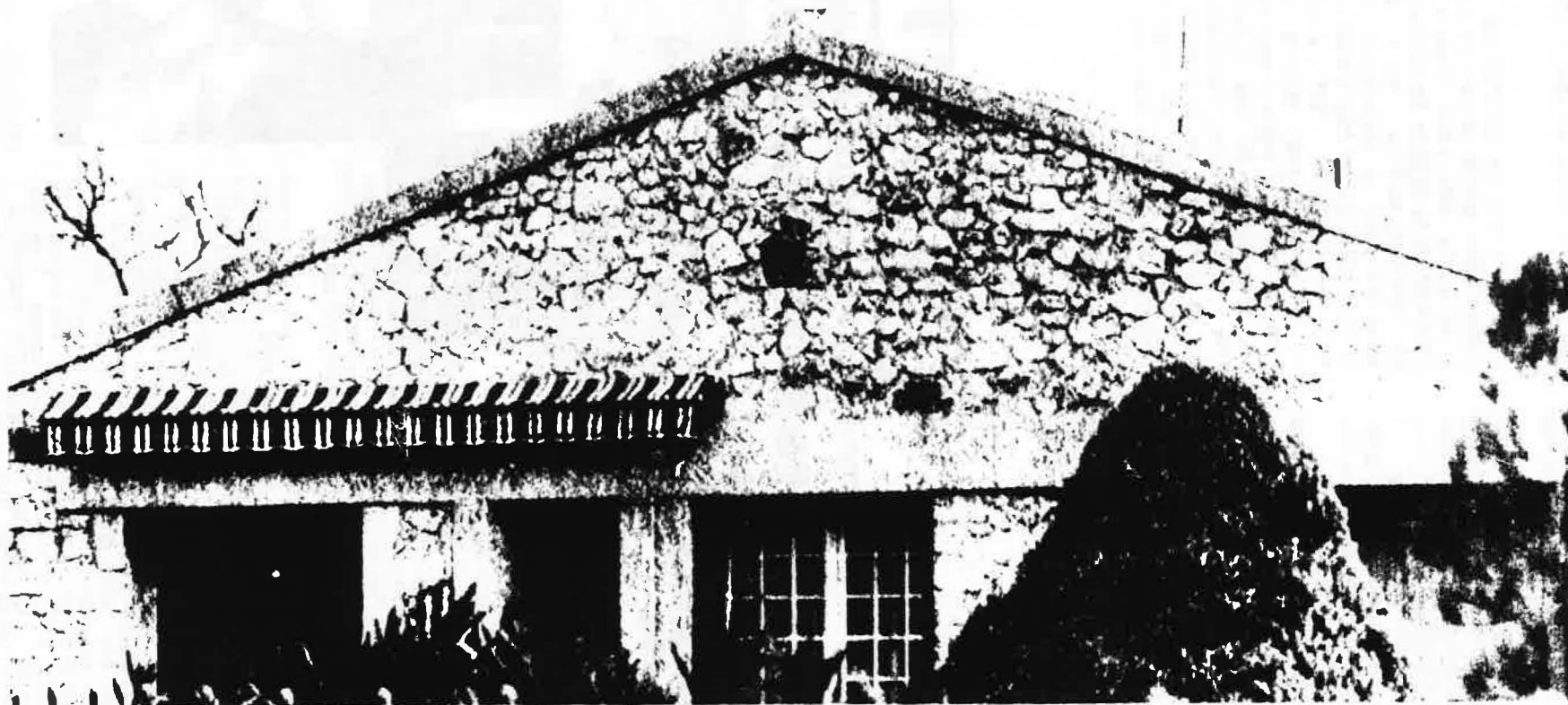
Philippe CARAMANIAN



« Ici, le pays c'est comme un gruyère ! Et la Mosson s'engouffre dans les trous... » (photos BP)

Chaque nuit des bruits sourds sont perçus dans le pavillon

Maison hantée dans l'Hérault



Le mystère rôde toujours autour de la maison hantée du petit village de Vailhauguès, une commune proche de Montpellier (Hérault), dont les propriétaires vivent dans l'angoisse depuis trois mois. « On n'arrive plus à dormir. Toutes les nuits, ça cogne dans les murs », raconte Georges Boudon, 47 ans.

Le week-end dernier, une équipe du laboratoire de parapsychologie de l'université du Mirail, à Toulouse, est venue enquêter dans cette « maison hantée », une ancienne cave à vins restaurée où vivent M. Boudon, sa femme et leur fils de 16 ans. Ce sont les gendarmes de la brigade de Saint-Gély-du-Fesc qui l'avait appelée à la rescousse.

« Personne ne sait ce qui se passe exactement », poursuit M. Boudon, employé de la faculté de médecine de Montpellier.

Les gendarmes, eux aussi, les ont entendus. Mais sans pouvoir résoudre les mystères, malgré une longue enquête et l'aide d'un géologue.

« On avait bien sûr pensé à un acte malveillant. Ou à un glissement de terrain, poursuit Georges Boudon, mais apparemment ça n'est rien de tout ça ».

Les gendarmes, en désespoir de cause, l'ont convaincu de faire appel à des spécialistes du surnaturel. M. Yves Lignon, qui dirige le seul laboratoire français de parapsychologie, a passé la nuit de samedi à dimanche dans la maison, en compagnie de deux de ses assistants.

Pour lui, il s'agit de phénomènes de type « psychokinèse (...), c'est-à-dire nés de l'action de la pensée sur la

matière. Les bruits que nous avons enregistrés au magnétophone se sont produits à quatre reprises en notre présence, peu avant minuit », confirme-t-il.

Selon lui, les occupants de la maison pourraient bien être inconsciemment à l'origine de ces phénomènes « d'un intérêt et d'une rareté exceptionnels ».

Yves Lignon, pour l'instant, se refuse à en dire davantage. Il devrait en principe effectuer de nouvelles recherches au cours de la semaine. « Avec un matériel beaucoup plus sophistiqué », précise-t-il.

En attendant, la maison continue de faire des siennes et d'empêcher ses occupants de dormir. « Malgré tout, je n'ai pas peur », insiste Georges Boudon. « Et pour rien au monde on ne me fera quitter ma maison ».

MAISON HANTÉE ET POLÉMIQUE

Les Dépeches 5/2/88

La polémique a pris le pas, hier, sur le mystère qui continue de rôder autour de la maison hantée de Vailhanques (Hérault) où depuis trois mois des coups violents d'origine indéterminée sont frappés contre les murs.

Son propriétaire ayant en effet décidé de faire appel à un exorciste, le directeur du laboratoire de parapsychologie de l'université du Mirail à Toulouse, Yves Lignon, a annoncé son intention de « suspendre temporairement et peut-être définitivement » ses recherches.

« Je ne suis pas tout à fait d'accord avec les conclusions de M. Lignon, c'est pourquoi j'ai demandé l'intervention de l'exorciste du diocèse de Montpellier. Celui-ci devrait venir prochainement », a indiqué Georges Boudon, 47 ans, propriétaire depuis près de vingt ans de cette ancienne cave à vins res-

taurée, où il vit avec son épouse et son fils âgé de 16 ans. « C'est peut-être le mal qui se manifeste ainsi et qui demande un retour au bien », estime-t-il.

Un avis que ne partage pas Yves Lignon, venu passer la nuit de samedi à dimanche dans cette maison à la demande de la brigade de gendarmerie de Saint-Gély-du-Fesc. « Nous maintenons que c'est un phénomène naturel et nous récusons les hypothèses occultes », a-t-il indiqué. « Notre présence est incompatible avec certaines pratiques », a ajouté M. Lignon, selon lequel ces phénomènes, de type « psychokinèse », sont provoqués inconsciemment par les occupants de la maison à la suite d'une « brusque décharge émotionnelle » consécutive, selon lui, à un conflit de voisinage.

Télé Poitou NO 104
22/02/88 au 4/03/88

Chercheur à Toulouse, Yves Lignon a réalisé un exorcisme scientifique

La maison hantée de Montpellier

A Vailhanques, la vie de la famille Boudon est, depuis quelques mois, bouleversée par des coups inquiétants. Une équipe de scientifiques a trouvé une explication.

Dans le hameau isolé de Vailhanques, non loin de Montpellier, se dresse une ancienne cave vinicole transformée en mas par ses propriétaires Georges Boudon, sa femme Yvette et leur fils Olivier (seize ans), y ont mené pendant plusieurs années une vie tranquille. Mais depuis novembre dernier, les nerfs de toute la famille sont mis à rude épreuve. Chaque soir, ils attendent angoissés les six coups de l'horloge, prémices de phénomènes étranges. Des coups sourds, quelquefois par centaines, se déclenchent alors, et semblent venir de partout. Les Boudon n'en dorment plus, car ces esprits frappeurs agissent jusqu'au milieu de la nuit.

Dans un premier temps, la famille a fait appel à la gendarmerie, laquelle a mené une enquête en pensant à une malveillance du voisinage. Puis, les géologues ont analysé le terrain, les canalisations ont été vérifiées, la maison sondée, les voisins sont venus écouter. En vain, les coups semblaient bien ne provenir de nulle part ! En désespoir de

cause, la gendarmerie de Saint-Gély-du-Fesc a contacté le professeur Yves Lignon de l'université de Toulouse, qui est le seul scientifique en France à animer un groupe de recherche sur la parapsychologie. « Je sais bien que je suis plutôt considéré comme la honte de mon université, nous a précisé Yves Lignon, professeur de mathématiques et de statistiques, mais les phénomènes parapsychologiques existent bel et bien. Il y a, d'une part, la voyance, la télépathie, la prémonition. Il y a, d'autre part, la psychokinésie, c'est-à-dire l'action de l'esprit sur la matière. »

Le troisième cas en France

Le professeur toulousain, qui s'est déjà rendu sur place deux jours durant, a procédé dans un premier temps à différents tests sur la famille Boudon. « Ils sont tous les trois en état de trouble affectif mal vécu, nous a-t-il affirmé, et ils peuvent tout à fait être eux-mêmes les générateurs de ces bruits que j'ai entendu. Bien sûr, comme ils



Ci-contre, Georges Boudon, le propriétaire de la maison hantée de Vailhanques.



sont croyants, ils voulaient faire appel à un exorciste, mais je leur ai donné le choix entre lui et nous, chercheurs. Car ce genre de phénomène, qui est le troisième que je constate en quatorze ans d'études, doit obligatoirement avoir une cause naturelle. »

Le mathématicien est retourné une deuxième fois dans la maison, avec une équipe de vingt personnes. « Nous étions équipés d'un matériel son et image très perfectionné : quelques coups ont été enregistrés au début, puis nous avons, avec des psychiatres, procédé à une thérapie de groupe très poussée. Les bruits ont pro-

gressivement cessé. Je pense vraiment qu'ils étaient provoqués par un choc affectif violent, que je ne puis révéler. Normalement, je n'interviendrais plus dans cette maison. »

Véronique Castillo

Les maisons hantées ça existe vraiment !

ICI PARIS
10/11/88

EN littérature autrefois, au cinéma aujourd'hui, l'étrange, l'inexplicable, l'insolite, a fait et fait toujours recette. Fantômes, vampires, esprits, bons ou méchants, ont hanté et hantent encore notre mémoire. Surtout, évidemment, pendant l'enfance. Quoique l'âge adulte ne soit pas non plus à l'abri des « mystères »...

La réalité dépasse la fiction, dit-on. En tout cas, elle la rejoint souvent. Ainsi, deux faits d'actualité viennent de remettre sur le devant de la scène l'énigme des maisons hantées. Le premier est tragique, l'autre plus anodin. Mais tout aussi bizarre.

Aux Etats-Unis, la petite héroïne de *Poltergeist* vient de mourir dans des circonstances mystérieuses, tandis qu'à l'autre bout du monde, dans notre bonne campagne proche de Montpellier, un esprit frappeur vient en échec gentlemen et experts.

Heather O'Rourke était la vedette inoubliable de la série des

Une enquête de
JAMES HUET
et **LUDO SAX**
Photos : M. BEYNON



Heather O'Rourke, la jeune vedette de la série des « Poltergeist ». Elle venait de fêter son douzième anniversaire le 27 décembre dernier. La fin tragique et mystérieuse de cette star en herbe a bouleversé les Etats-Unis.

Tandis qu'aux Etats-Unis, la petite héroïne de "Poltergeist" mourait dans des circonstances mystérieuses...



« La cause de sa mort n'est pas claire », a déclaré son impresario, Mark Meyer. Ce serait peut-être à la suite d'une mystérieuse maladie contractée pendant le tournage. Nous pensions qu'il s'agissait d'une simple grippe. Nous ne savons même pas à quel hôpital elle a été emmenée... »

Tragique et mystérieuse affaire. Pour en savoir davantage sur les phénomènes relatés dans *Poltergeist* et sur les rapports privilégiés entre l'enfance et ces phénomènes, nous avons interrogé le professeur André Dumas, célèbre parapsychologue et président de l'Union scientifique francophone pour l'investigation psychique de l'étude de la survivance.

« Vous savez, les cinéastes, très fertiles en imagination, aiment souvent lier les phénomènes dits "paranormaux" au fantastique, ce qui, le plus souvent, dessert la parapsychologie dans le sens où les effets spéciaux ôtent toute crédibilité aux phénomènes mystérieux, qui sont, eux, réels. »

« CEPENDANT, LES HISTOIRES DE MAISONS HANTEES EXISTENT BIEN ET DES PHENOMENES TROUBLANTS

QUE LA PARAPSYCHOLOGIE TENTE D'EXPLIQUER SE SONT REELLEMENT PRODUITS.

« Une personne, reprend le Professeur Dumas, peut percevoir des voix, des sons ; une autre peut entrevoir des ombres et des silhouettes dans une demeure ou un local où un drame a pu se produire longtemps auparavant. Ces phénomènes existent. Ces "sensitifs" — donc ceux qui perçoivent — diront qu'il s'agit d'un endroit hanté. En revanche, on peut percevoir ces phénomènes dans des lieux où il ne s'est jamais rien produit.

Poltergeist, où l'on raconte l'histoire d'une famille dont la maison — habitant un cimetière — est envahie par d'horribles fantômes. Elle avait douze ans depuis le 27 décembre et avait achevé en juin dernier, le troisième volet des *Poltergeist*.

CETTE AUTHENTIQUE GRAINE DE STAR EST MORTE, DANS DES CIRCONSTANCES ETRANGES, LE PREMIER FEVERIER DERNIER, PENDANT SON TRANSPORT A L'HOPITAL.

Dans ce cas précis, c'est l'imagination qui fait le reste. On associe souvent un enfant, le plus souvent en âge de puberté, à la perception de ces phénomènes — *Poltergeist* en est l'exemple cinématographique — ou à un quelconque pouvoir d'agir sur la matière. Mais, dans ce domaine, rien n'a été prouvé.

« Le paranormal reste le paranormal, conclut M. Dumas. Chacun en a une interprétation personnelle, qui l'arrange ou le rassure. Mais notre but, à nous scientifiques, est et restera l'attente d'élucider tous ces phénomènes. »

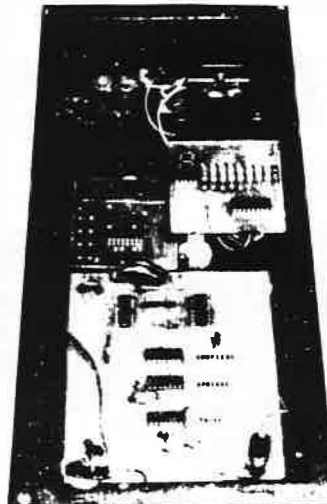
Ce qui nous amène à notre seconde histoire, la maison hantée de Vailhanques, un petit village proche de Montpellier.

Propriétaire depuis 1969 de cette ancienne cave à vin qu'il a restaurée lui-même, Georges Boudon, quarante-sept ans, nous a raconté la curieuse affaire qui lui arrive.

« ÇA A COMMENCÉ FIN NOVEMBRE PAR UNE SÉRIE DE COUPS SORTANT DES MURS. ON NE SAVAIT PAS D'OU CELA VENAIT, C'ÉTAIT COMME SI LA MAISON ENTIÈRE DONNAIT DES COUPS. »



M. Boudon (à gauche), qui ne dort plus depuis que des bruits ont envahi sa maison, ne croit pas à une explication naturelle du phénomène. Pourtant Yves Lignon (à droite), a, grâce au « générateur aléatoire », analysé statiquement le problème. Il a conclu à une crispation musculaire inconsciente à la suite d'un trouble affectif profond.



... A Montpellier, depuis 2 mois, un esprit frappeur tient en échec gendarmes et experts

Devant ces bruits, plus qu'étranges, la famille Boudon, qui se croit sujette à des hallucinations, demande à plusieurs voisins de venir chez eux constater le phénomène. Puis, après avoir fait appeler un géologue, le malheureux propriétaire prévient la gendarmerie de Saint-Gely-du-Fès.

« C'était après une nuit où l'on avait compté 113 coups ! Nous enions épuisés. On s'est dit que les gendarmes pourraient peut-être faire quelque chose. »

Après avoir constaté le phénomène, les gendarmes demandèrent l'assistance du professeur Yves Lignon, créateur du laboratoire de parapsychologie de l'Université de Toulouse-Le Mirail et également professeur de Mathématiques dans la même université.

Exorciste

« Les coups sont très nets et très violents mais on n'arrive pas, pour l'instant du moins, à les localiser avec précision. On a l'impression que c'est toute la maison qui frappe. Ce qui est certain, c'est qu'il ne faut pas avoir une manifestation de l'au-delà ni une intervention diabolique. J'explique ceci par des troubles affectifs, ressentis par l'un des membres de la famille. Les coups dans les murs sont le résultat d'une crispation musculaire inconsciente. Un exemple du pouvoir de l'esprit sur la matière. »

Pour les Boudon, l'explication n'est pas satisfaisante. Georges, le père, croit en une intervention des forces du bien ou du mal.

« C'est peut-être un conflit entre ces deux forces, peut-être que l'on essaie de nous communiquer quelque chose que nous ne comprenons pas. Car, si c'était naturel, les murs trembleraient sous l'onde de choc, et en l'occurrence, il n'en est rien. Les machines n'ont relevé aucune vibration dans la maison. »

C'est pourquoi M. Boudon, qui par ailleurs est très croyant, a fait appeler l'exorciste du diocèse de Montpellier. Pour l'instant, ce dernier n'a pas encore fixé la date de sa venue.

S O C I É T É

ENQUÊTE SUR LES PHÉNOMÈNES INEXPLICABLES

Depuis trois mois,
l'ancienne grange habitée
par Georges et Yvette
Boudon résonne de bruits
étranges. Nos reporters sont
allés écouter ces esprits
frappeurs. Faut-il en rire
ou y croire ? Ce genre
de manifestation intéresse
de plus en plus les
scientifiques qui préfèrent
parler de phénomènes
encore inexplicables.



Georges
Boudon
habite cette
villa depuis
vingt-neuf
ans, avec sa
femme et
son fils. Une
vie paisible,
sans
histoires. Et
soudain, en
novembre
dernier, des
bruits sourds
résonnent.

Le professeur Lignon,
directeur du seul
laboratoire de
parapsychologie installée
dans une université
française, à Toulouse,
« chasse » les fantômes
avec l'aide de l'ordinateur,
et parle de l'action de la
pensée sur la matière.

Le policier londonien questionne la petite fille : « Qui es-tu ? ». L

Vailhauquès, minuscule hameau agrippé aux flancs des collines rocaillieuses de l'Hérault, à une trentaine de kilomètres de Montpellier. Dimanche 8 février 1988. Il est 23 h 30. Depuis plus d'une heure, nous sommes à l'affût, silencieux, attentifs, à l'intérieur de notre habitation. Nous nous sommes garés contre la haie, à un mètre cinquante environ de la « maison ». Vitres baissées, feux éteints. Nous attendons... et « bruit ». Ces fameux coups qui, depuis novembre dernier, résonnent dans la demeure de Georges et Yvette Boudon et de leur fils unique âgé de 6 ans.

Silence de la nuit ; rompu parfois par le bruit d'une voiture qui s'arrête en contrebas sur le chemin. Des sifflements. En quête de sensations fortes, ils viennent nombreux rôder chaque nuit autour de ce que l'on a appelé « la maison hantée de Vailhauquès ». La maison endormie, tous volets clos, n'a pourtant rien d'effrayant dans la pénombre.

Une demi-heure passe. Pas le moindre signe troublant. Et soudain, un bruit. Un coup sourd, perceptible à l'extérieur, comme étouffé, qui semble parvenir de l'intérieur de la maison. Un bruit, un seul et isolé. À défaut de preuve, un complément d'information qui corrobore une ving-

Depuis avant-hier, les coups commencent plutôt à l'aube. On a du mal à les localiser ; une fois dans le couloir de l'entrée, une autre en provenance du jardin, ou parfois dans la partie ancienne de la maison, où vit le grand-père, le père de ma femme. Quand les bruits sont très forts, cela donne l'impression d'un écho. C'est comme si l'on donnait un grand coup dans une cuve et que cela résonne, se propage dans les pièces.

Le cauchemar des Boudon dure ainsi depuis plus de trois mois. Aujourd'hui, ils sont fatigués. Epuisés. Vidés.

Des géologues, contactés pour vérifier qu'il n'y a aucune source souterraine ou glissement de terrain, leur conseillent de consulter le Pr Yves Lignon, statisticien à l'université de Toulouse-Le Mirail et animateur de l'unique laboratoire de parapsychologie français. Mais les Boudon, catholiques pratiquants, se tournent également vers l'Eglise.

— Nous, sommes très croyants, mais attention, pas mystiques ou hystériques. Ce qui nous sauve, c'est la foi, et c'est vrai que j'ai demandé à un prêtre exorciste des Carmes de Montpellier de venir chez nous. J'y ai renoncé pour l'instant, afin que le Pr Lignon et son équipe puissent poursuivre, de façon scientifique, leurs expériences. Mais je compte aussi sur le dialogue avec un homme de religion.

Georges Boudon, chargé de l'accueil à la faculté de Montpellier, et sa femme, employée à l'école de Vailhauquès, ont les pieds sur terre. Tout au long de cet après-midi passé à discuter avec eux, dans la chambre de leur fils tapissée de posters de foot et de Madonna, ils ne nous font pas l'effet « d'illuminés » :

— C'est vrai qu'à un moment, nous avons pensé à une manifestation étrange... mais sans céder à la panique ! Nous sommes croyants, c'est peut-être un appel, un signal. Mais pourquoi nous ? Nous n'avons jamais ressenti de présence hostile ou agressive, aucun meuble n'a bougé ; nous ne pensons pas à un revenant, un esprit. Mais nous n'apportons aucune explication...

Une explication, à défaut d'en apporter une, le Pr Lignon, véritable Haroun Tazieff des phénomènes inexplicables, tente d'en chercher une. Pas de diable aux pieds fourchus ou de fantôme évanescent, d'intervention divine, ou de combat manichéen entre les forces du Bien et du Mal, pour lui. Mais une vision cartésienne, scienti-



fique, mathématique, basée sur quinze années de travaux et de recherches sans cesse expérimentées, analysées. Le scientifique en blouse blanche chasse le fantôme à coup de probabilités.

— Le cas de Vailhauquès est un cas parapsychologique particulièrement intéressant à étudier. Pour ma part, c'est, depuis une dizaine d'années, le plus intéressant que j'ai eu à traiter. Aujourd'hui, je suis formel : il n'y a pas de supercherie ou de causes géologiques. Je suis mathématicien et statisticien, avec mes collaborateurs nous avons étudié toutes les hypothèses, recoupé toutes les informations possibles après une étude minutieuse de la longueur, l'intensité, la provenance de ces bruits. Je pense en scientifique, je respecte la croyance des Boudon, mais je n'explique pas ces phénomènes par une manifestation surnaturelle. Ce que je puis dire, c'est qu'une situation psychologique conflictuelle est à l'ori-

gine de ce que vous appelez un « mystère » et qui pour moi dépend du domaine des lois, certes encore inconnues et en partie inexplicables, de la physique. Newton et son apesanteur faisaient rire au début, aujourd'hui, c'est un fait acquis, expliqué et maîtrisé ! Chaque fois que l'on a été en présence d'un phénomène en contradiction avec la physique, on a découvert une personne, en relation avec ce phénomène précis, qui avait un problème psychologique. Quand on a eu l'idée d'agir sur ce conflit — par un simple entretien par exemple — les phénomènes ont cessé.

Pour le Pr Lignon, tout est question de psychokinésie ou « action de la pensée sur la matière ». Bref, un trouble psychologique, une émotion exacerbée, un choc émotionnel, provoqueraient des coups dans le mur ? Si l'« on » cogne dans les murs chez les Boudon, cela vient d'eux, affirme le mathématicien parapsychologue. A

DES COUPS FRAPPÉS SUR LES MURS JUSQU'À 3 HEURES DU MATIN. LE CAUCHEMAR DURE DEPUIS TROIS MOIS

aine de témoignages, familles, voisins, gendarmes, maire, géologues et scientifiques, venus, depuis plusieurs mois, attester de l'authenticité de ces phénomènes sonores et inexplicables qui empoisonnent la vie nocturne des Boudon.

— Certaines nuits, raconte Georges Boudon, nous avons compté jusqu'à cent vingt coups. Cela a commencé en novembre vers 22 heures. Par intervalles d'une dizaine de minutes environ, cela durait jusqu'à 2, 3 heures du matin, avec une intensité grandissante.

x surnaturelle lui répond : « Je suis le docteur Becker. »



En juillet 1979, une semaine de deux allumettes dans la forme d'Edouard Lohore, près de Tarbes. Les vêtements brûlent spontanément. À l'arrière-plan, un des ma-

ppui, ses tests et un appareil, mis point par son équipe, qui détecte phénomènes paranormaux, ou aptitudes au déclenchement de phénomènes paranormaux ». Une machine de cinquante centimètres suringt, sorte de flipper miniature : on approche de la personne victime étranges manifestations, le chercheur appuyé sur un petit bouton, des ombres s'inscrivent sur un écran. On trace une courbe. Suivant sa forme, Yves Lignon détermine le degré de « parapsychologie » du patient. Les courbes obtenues auprès des époux Boudon révèlent certaines particularités : une amplitude exceptionnelle du schéma en dents de scie. Le même test effectué auprès de voisins et amis de la famille montre, quant à lui, des variations régulières moins importantes. Plus étonnant, le test de l'ordinateur, auquel je me suis prêtée. Toujours dans le même principe d'action de la pensée sur la

matière, qui est, selon le mathématicien, la clé de nombre de phénomènes encore inexpliqués. Je dois, à quinze reprises, désigner une carte à jouer, sans réfléchir. Une fois ma réponse donnée à voix haute, le chercheur appuie sur le clavier de l'ordinateur, à la touche du programme choisi, et le nom d'une carte à jouer s'inscrit immédiatement sur l'écran :

— As de pique.

Le chercheur tape sur le clavier et l'as de pique s'inscrit sur l'ordinateur.

— As de cœur.

Idem.

— Roi de trèfle.

C'est le trèfle qui sort aussi sur l'ordinateur. Troublant. J'essaie de réfléchir et de contrarier ma pensée. De feinter et de donner une autre réponse, différente de celle à laquelle je pense : peine perdue ! La machine ne se laisse pas piéger ! J'obtiens finalement un score de 90.

— Au-dessus de 95, nous estimons,

toujours avec un raisonnement basé sur l'étude des probabilités mathématiques, que le hasard n'intervient pas, on peut alors parler de voyance.

De telles expériences, pour le moins troublantes, Jacques Pradel, grand amateur des phénomènes inexpliqués, les raconte au micro de France Inter depuis des années :

— L'histoire la plus formidable est sans doute celle de la « maison hantée anglaise » : il y a une quinzaine d'années, dans un quartier populaire de Londres, d'étranges manifestations ont lieu dans un foyer. Une petite fille affirme entendre un vieux monsieur lui parler quand elle est seule. Cette voix lui fait peur et ses parents racontent que des meubles se déplacent sans raison, des portes claquent, se ferment à clé mystérieusement. Bref, la maison est « hantée ».

» Alertée, la très sérieuse Société de recherche psychique de Londres envoie enquêter sur place ses spécialistes, ainsi que la police. Et ils constatent tous que la gamine, âgée d'une douzaine d'années, parle... avec la voix d'un autre. Mais sans remuer les lèvres ! Ils optent pour la ventriloquie. Mais les phénomènes persistent. Ils décident de mettre du sparadrap sur les lèvres de la fillette, qui a ordre également de garder de l'eau dans la bouche, pour empêcher toute supercherie éventuelle. Et là, enquêteurs et spécialistes restent pétrifiés : ils entendent la voix gouailleuse d'un vieil homme qui débite grossièretés et obscénités ! Quelque temps plus tard, ils entendent un chien aboyer, or il n'y a pas de chien dans la maison. Un policier a alors l'idée de s'adresser à la mystérieuse voix et de lui demander qui elle est : la voix « surnaturelle », véhiculée par la petite fille, répond : « Je suis le Dr Becker. » Après enquête, on découvre que dans le passé, il y avait, effectivement, un certain docteur Becker et un chien qui avaient vécu dans ces murs. On découvrirait également, grâce à un laryngographe, appareil qui sert à sonder le larynx, que la fillette utilisait inconsciemment son faux larynx, c'est-à-dire la représentation de la corde vocale qui n'est pas lubrifiée et dont on ne se sert pas.

» J'ai vu les rapports de police et de médecins attestant l'authenticité de cette histoire et j'ai diffusé en direct des enregistrements de la voix de « ce vieillard ». Mais on n'a jamais, outre les explications médicales, compris comment la petite fille pouvait être au courant du passé de la maison.

» En fait, la parapsychologie n'a pas

fait le moindre progrès depuis le XIX^e siècle, conclut-il.

Un avis que partage Eloise Mozzani auteur de *Magie et Superstition* (Editions Robert Laffont) et qui relate le cas de la maison hantée de l'épicier Tournecuillère qui, en 1843, témoignait ainsi au tribunal de guerre :

— Depuis environ neuf ans, nous étions tourmentés par un bruit qui se faisait entendre dans la maison, à la cave, au grenier, dans l'écurie, enfin

DES BRUITS ÉTRANGES DES MEUBLES QUI BOUGENT ET SOUDAIN LA MAISON SE MET A SAIGNER

partout. Ce bruit éclatait le jour comme la nuit. Tantôt il était sourd, tantôt très fort, et quand il se faisait entendre dans la cave, le bruit ressemblait à une lourde masse dont on frappait la terre...

La délivrance survint lorsque le lancier Lebel découvrit un crapaud et, après une séance d'exorcisme improvisé, brûla l'étrange créature. Le calvaire de l'épicier et de sa famille prit fin.

Plus près de nous, c'est à Atlanta, aux Etats-Unis, qu'une famille vit dans une maison hantée : les meubles bougent, des bruits résonnent et... la maison saigne. Différents spécialistes, scientifiques, médiums, et simples témoins ont vu du sang couler des murs. Une fois les analyses effectuées, on a pensé qu'il s'agissait de sang humain. Reste le passé tragique de cette vieille demeure, bâtie sur les lieux d'affrontements entre sudistes et nordistes pendant la guerre de Sécession.

— Nous répertorions des cas tout aussi étranges en France, déclare Marie Joubert, présidente de Médiumtel, société de voyance par téléphone basée à Toulouse.

Après « l'Avenir au bout du fil », Marie Joubert, docteur en droit et passionnée de paranormal, vient d'ouvrir une banque de données classifiant tous les cas d'envoûtement et de maisons hantées, en France et à l'étranger.

— Prenez l'exemple de la maison hantée de Limoux, près de Carcassonne. Les murs saigneraient aussi.

Punition divine ? Une giboulée de galets brûlants tombe du ciel.



Procès-verbal d'une expérience de momification
d'une côtelette de mouton, réalisée par M. Charles
Parlange, de Paris, 18, rue Beauséjour, à Toulouse
Allée des Zéphirs n° 11 (100 kilomètres).
Côtelette achetée dans la journée du 20 No-
vembre 1934, portée à la gare d'Orsay et empor-
tée par le train de 20 heures 20, arrivée à Toulouse
à 8 h 15 le 21 Novembre.
26 Novembre, première manifestation apparente
de l'action rétraction de la chair et dessiccation
modérée spéciale.

29 Novembre 1934 : dessiccation accentuée.

1^{er} Décembre 1934 : dessiccation à peu près
complète.

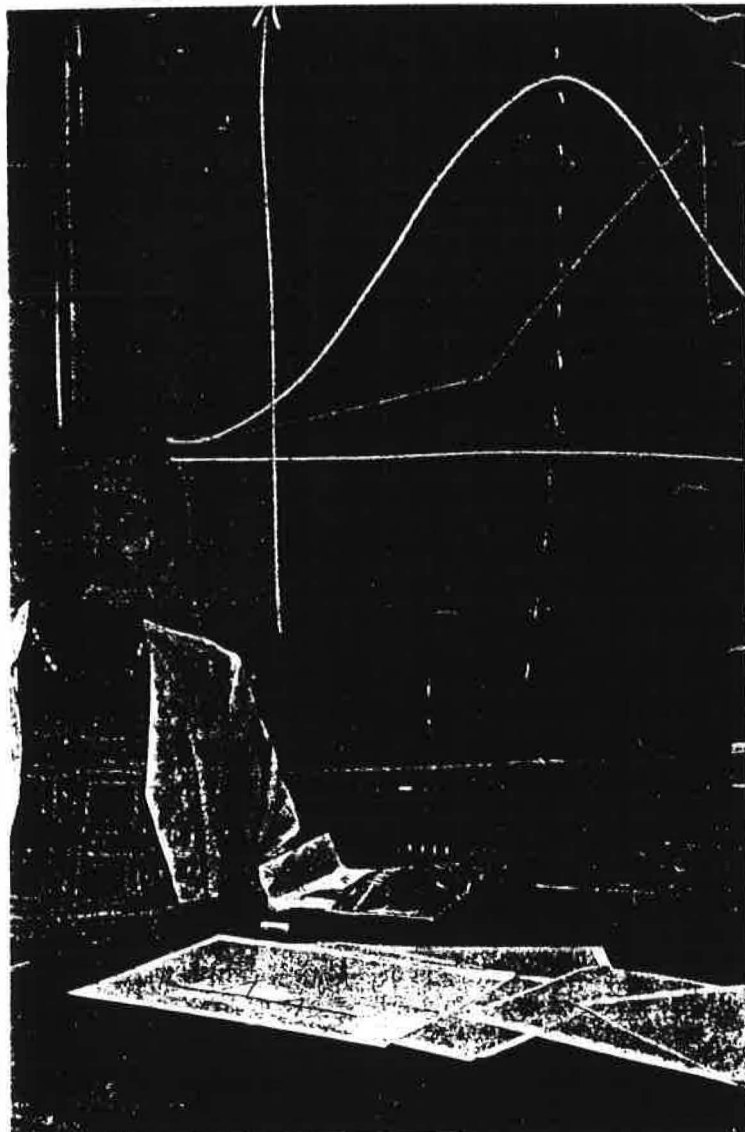
11 Décembre 1934 : momification réalisée.

Je soussigné, membre de l'Académie des
Sciences, certifie que pendant toute la durée de
cette expérience, la côtelette susdite est constam-
ment demeurée en ma possession à l'abri de
toute intervention étrangère, et que j'ai suivi
quotidiennement les modifications survenues.

Toulouse 31 Décembre 1934

Paul Babatier

À-dessus, photographie d'un « fantôme » et procès-verbal détaillant une mo-
mification en 1934.



ans son minuscule laboratoire scientifique, Yves Lignon étudie les phéno-
mènes encore inexpliqués.

Nous établissons actuellement un dos-
sier à ce sujet pour établir l'authen-
ticité des faits. Nous n'apportons
aucune réponse, aucune affirmation,
seulement des faits troublants. Nous
ne sommes pas une secte, attention,
mais une société employant des per-
sonnes dotées de dons de voyance tout
à fait sérieux. Même s'il y a actuel-
lement surenchère, arnaques en tous
genres et mystifications, il existe des
gens capables d'entrer en communi-
cation avec l'au-delà. C'est un
domaine où il faut agir avec précau-
tion, mais il n'y a pas que des super-
cheres. A Toulouse, justement, il y
a une vieille demeure qui date du XIII^e
siècle et dont tous les locataires, jus-
qu'il y a une quinzaine d'années, sont
morts mystérieusement dans les trois
années qui ont suivi leur emména-
gement. On fouille actuellement dans
le passé de cette maison, qui a peut-
être été la scène d'un massacre. Pour
l'instant, on n'a rien découvert.

Certes... Mais le cas de la « maison
hantée de Limoux », dans l'Aude,
malgré certains témoignages, fait plus
sourire qu'autre chose : quand nous
nous y sommes rendus, nous n'avons
trouvé qu'une vieille bâtisse en plein
centre de la ville, délabrée et... vide !

— Les habitants ne viennent plus
que pour y chercher leur courrier,
raconte la femme du boulanger. Moi,
cela ne me fait pas peur ! Les locataires
précédents, que je connais bien, n'ont
jamais noté de manifestations surna-
turelles pendant vingt-cinq ans. Quant
à l'actuel propriétaire, nous l'avons vu
nous-mêmes mettre le feu à un fauteuil
et ensuite crier à l'esprit malfaisant !

D'autres exemples, constatés, étu-
diés même, sans pour autant être
expliqués, demeurent stupéfiants,
comme l'histoire de « la pyramide »
que raconte Bruno, passionné de phé-
nomènes inexpliqués :

— Prenez une bouteille de bor-
deaux. Placez-la sous une forme pyra-
midale dont la structure, réduite, est
rigoureusement identique à la pyra-
mide égyptienne de Kheops. En
quinze jours, un bordeaux 1985 aura
la saveur d'un bordeaux... 1975 ! Je
l'ai moi-même constaté.

Un phénomène « banal » pour ce
servent de l'inexpliqué, qui ajoute :

— L'architecture de la préfecture
de Cergy-Pontoise est également de
forme pyramidale, et il paraîtrait que
toutes les personnes qui y travaillent
ressentent certains troubles : irritabi-
lité, dépression...

Croyances, on-dit, superstitions ou
malédiction sont encore vivaces à
l'aube du XXI^e siècle.

— Le problème, explique Yves
Lignon, est que l'on assiste rarement
à des phénomènes parapsychologiques
spectaculaires. Sur les cinquante
lettres que nous recevons chaque jour,
nous ne nous intéressons qu'à un
infime pourcentage de cas. Il y a beau-
coup de supercheres, de délires, je n
crois pas à la thèse de l'envoûtement
ou de l'intervention, même pou
l'exemple des fameuses « pierres brû-
lantes » ! Maintes fois observée
l'énigme de ces fameuses pierres brû-
lantes tombées du ciel, demeure : o
a en effet constaté de véritables gibou-
lées de galets brûlants, d'une circon-
férence de cinq à six centimètres
proches du granit, et qui ne refroidis-
sent qu'au bout d'un quart d'heure.
Punition divine pour les uns, exem-
ple typique de *Poltergeist* (action de la pen-
sée sur la matière) pour les scienti-
fiques. Mais, phénomène toujours
inexpliqué...

» L'interprétation peut-être tout
fait rationnelle : nous sommes, un-
fois de plus, en présence de lois phy-
siques, de manifestations chimiques
encore inconnues.

Frustrant. Mais l'homme en blouse
blanche reste prudent :

— Tant que toutes les statistiques
effectuées ne sont pas définitivement
recoupées, je ne peux en dire davan-
tage. Si le diable existe, il utilise et
tout ces les lois de la physique !

Mercredi dernier, il est venu pour
la dernière fois chez les Boudon
accompagné d'une vingtaine de per-
sonnes, mathématiciens, statisticiens
mais aussi un couple de médecins, des
représentants du génie civil, des gen-
darmes. Le lendemain matin, j'ap-
pelais Georges Boudon :

— Le Pr Lignon nous a dit que
c'était terminé. Mais nous aurons tou-
jours un doute, nous avons la foi, mais
qui nous dit que les bruits ne recom-
menceront pas ?

Récemment, un vieux paysan, ori-
ginaire de son village a appelé Georges
Boudon pour lui raconter qu'autrefois,
enfant, avec des camarades, il avait
l'habitude de jouer « à la messe » dans
la grange qu'habitent aujourd'hui les
Boudon.

Le 1^{er} février dernier, à Los
Angeles, une petite fille mourait brus-
quement de causes inexpliquées. Elle
avait 12 ans. Elle s'appelait Heather
O'Rourke. Elle était l'adorable gamine
blonde que l'on avait découverte dans
le film *Poltergeist*. Elle venait de ter-
miner le tournage du troisième volet
de ce film, monument du cinéma
consacré à l'au-delà.

Caroline Laurent



***Pour préparer ma retraite,
j'ai trouvé
une banque à qui parler.***

Plan Epargne Retraite

Crédit  Mutuel
Bourgogne-Champagne